



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Considerations Chrétiennes Pour les Fêtes des Saints, depuis le
quatorzième Dimanche d'après la Pentecôte jusqu'à l'Avent.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)



CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES

Pour les Fêtes des Saints, depuis le
quatorzième Dimanche d'après la
Pentecôte jusqu'à l'Avent.

POUR LA FESTE DE SAINT BERNARD:

CONSIDERATION

20
Aoust.

Sur les causes de sa sainteté.

SAINT Bernard est un Saint qui I. P.
a mérité l'estime & l'admira-
tion de tous les hommes de
la terre. Les Heretiques de nô-
tre siècle, bien que contraires à sa Re-
ligion, sont obligez de souscrire à sa sain-
teté. Ceux qui ont fait son éloge, luy
donnent des titres si honorables, qu'on
ne trouve presque plus après cela per-
sonne qu'on luy puisse comparer. Ils l'ap-
pellent Ange pour l'élevation de son es-
prit; Patriarche pour la reforme & la

M iij

dilatation de son Ordre ; Prophete pour la prediction des choses futures ; Apôtre pour la predication de l'Evangile ; Docteur pour la science infuse que Dieu luy a communiquée , & pour l'intelligence des Escritures dont il luy a donné la clef ; Martyr pour la mortification de ses sens ; Confesseur pour la candeur de son ame ; Vierge pour la pureté de son corps. Peut-on rien dire de plus grand & de plus illustre ? Or il a puisé cette sainteté dans deux sources de graces ; l'une est la devotion qu'il avoit à la passion de Jesus-Christ ; l'autre est l'amour qu'il portoit à la sainte Vierge, dont il a fait des discours si doux, si tendres, si spirituels & si admirables.

M. P. La devotion à la passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ, est la devotion des Saints, parce que c'est elle qui fait les Saints, & qu'il n'y a point de Saints qui ne l'ait chérie & pratiquée. Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur, dit le Prophete Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que saint Bernard a puisé sa sainteté, comme il le declare luy-même dans un beau discours qu'il a fait sur les Cantiques, dont voicy le pré-

Serm.

43. in

Cant.

eis : Je vous declare, mes frères, que si j'ay quelque devotion, la gloire en est due

à notre bon Jesus & à sa sacrée passion, dont j'ay recueilli les mysteres, & dont je me suis fait comme un bouquet de myrrhe, que je porte toujours sur mon sein. C'est ce qui me rend invariable parmi tant de contrarietez, qui traversent ma pauvre vie. C'est ce qui me sert de contre-poids entre la prosperité & l'adversité. De sorte que quand l'une ou l'autre m'élève, ou m'abaisse plus qu'il ne faut, je n'ay qu'à regarder mon bouquet de myrrhe, & me souvenir de mon Sauveur au Jardin, ou à la Croix, & me voila aussi-tôt dans une situation juste, & dans le chemin royal de l'égalité d'esprit, sans pancher plus d'un côté que d'un autre. Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon Juge, que l'assurance qu'il est mon Sauveur; rien qui m'entretienne dans une plus solide devotion, que de penser que celui qui est si terrible à toutes les Puissances, s'est rendu si aimable, si doux, si humble & si imitable. C'est pour cela que je n'ay presque point d'autre discours en bouche, comme vous le sçavez, ni d'autres pensées dans le cœur, comme Dieu sçait. Ce sont ces discours & ces pensées qui font tous mes Livres; c'est-là ma plus haute & ma sublime Philosophie, que de sçavoir Jesus & Jesus crucifié.

C'est donc dans cette sçavante Ecole qu'il

apprit la haine du monde, qu'il inspiroit ensuite à tous ceux qui le fréquenteroient. C'est au pied du Crucifix qu'il conçut une haine implacable de sa chair, qu'il ne cessoit d'affliger & de tourmenter, pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est de-là qu'il tiroit toute sa consolation & toute sa force, dans les mortifications qui luy arrivoient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la Croisade, qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite, on voulut le lapider, & tout le monde le traitoit de fourbe, d'imposteur, d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'autre asile où se retirer, que les playes de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable? Que souffrez-vous en comparaison de cela? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines?

III. P. L'autre source de la sainteté de saint Bernard, est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit, & on peut dire, n'en écrira d'un air si sublime, d'un style si doux, & d'un cœur si tendre qu'il en a écrit. Aut si luy avoit-elle donné de son lait, dont on goûte encore la douceur dans tous

ses ouvrages. C'est cette devotion qui luy inspira ce grand amour pour la pureté, qui luy fit chasser avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étoient venuës pour le débaucher, & qui le poussa à se jeter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qui a écrasé toutes les Heresies, qui l'a animé à combattre avec tant de zele tous les Heretiques de son temps, & à souffrir des travaux infinis pour la défense de l'Eglise.

Voulez-vous être Saint ? Ayez, comme IV. P.
saint Bernard, une grande devotion à la sacrée Passion de nôtre Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere. Dans toutes vos peines, afflictions & tentations, figurez-vous que vous êtes entre Jesus & Marie; sucez le sang des playes sacrées du Fils, & le lait des chastes mammelles de sa Mere. Si vous gravez dans vôtre cœur ces deux devotions, vous devez tenir vôtre salut en assurance. Lavez-vous du sang du Fils, & du lait de la Mere; & vous serez comme l'Epoux des Cantiques, blanc comme le lis, & vermeil comme la rose. Mais ne croyez pas être devot à la Passion de nôtre

274 Pour la Fête de saint Bernard.

Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il a senti : Je veux dire, si vous ne refusez à votre chair les plaisirs qu'elle desire, & si vous ne luy faites souffrir le mal qu'elle apprehende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soyez veritab'ement devot à la sainte Vierge, si vous ne défendez son honneur, comme a fait saint Bernard; si vous n'aimez la pureté du corps comme luy; si vous ne résistez fortement aux tentations de la chair, & si vous ne fuyez comme luy, les occasions qui vous la peuvent faire perdre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon bien-aimé est pour moy un faisceau de myrrhe, qui demeure toujours dans mon sein. *Cant. 3.*

Vous puiserez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Is. 12.*

Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. *Cor. 2.*

Ayez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ. *Philipp. 2.*

Femme, voila votre Fils. *Io. 19.*

Il dit à son Disciple : Voila votre Mere. *Ibid.*



POUR LA FESTE DE S. BARTHELEMY
Apô. 1e.

24.
Aoust.

CONSIDERATION

*Qu'il faut à son exemple se dépouiller
de tout pour sauver son ame.*

Nous avons trois sortes de biens, I. P.
ceux de la fortune, ceux du corps, &
ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dé-
pouillé de tout pour l'amour de Jesus-
Christ. Il a quitté les biens de la fortune
pour le suivre. Il a sacrifié son corps
se laissant écorcher tout vif, pour être
immolé à sa gloire. Il a sacrifié les biens
de l'esprit, renonçant à son jugement &
à sa propre volonté, par l'obéissance qu'il
luy a rendu: ce qui nous est marqué par
la perte qu'il a fait de sa tête, ayant été
décapité après avoir été écorché. N'est-ce
pas-là un beau sacrifice, & qui est bien
glorieux à Dieu? n'est-ce pas-là une vic-
time qui luy est bien agreable?

Vous n'avez rien de plus precieux que II. P.
votre ame. Il faut tout perdre pour la
sauver. Que vous servira d'avoir gagné
tout le monde si vous la perdez, elle qui
vaut mieux que tous les mondes que
Dieu peut créer? Or pour la sauver, il

M. vj.

faut détacher vôtre cœur de tous les biens temporels, car il est impossible qu'un homme soit sauvé, qui a le cœur attaché aux richesses, & il est très-difficile d'avoir des richesses, sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ces sacs d'or & d'argent, car ce chameau qui en est chargé, ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort, beaucoup moins par celle du Paradis. N'êtes-vous point attaché à ces biens trompeurs & périssables? Qu'on a de peine à les acquérir! qu'il faut de soins pour les conserver! qu'on sent de douleur lorsqu'il les faut quitter! quoyque vous fassiez, il faudra passer par la porte étroite de la mort, mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé, on va cette nuit vous redemander vôtre ame, & à qui seront ces grands biens que vous avez amassés?*

III. P. Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens, il faut encore sacrifier nôtre corps, abandonnant à Dieu le soin de nôtre santé, nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoie, & nous dépouillant nous-mêmes de nôtre peau, par les penitences, & les douleurs que nous luy devons faire souffrir. Il faut nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau: c'est à dire, qu'il nous faut

rénoncer à toutes les inclinations des sens, à tous les plaisirs de la chair, à toutes les commoditez du corps, & au soint empressé de conserver sa santé & sa vie. Voyez en quel état est réduit saint Barthelemy. Joseph n'a donné que son manteau, & ce grand Apôtre a donné sa peau. Un homme, disoit Satan parlant de Job, donnera tout jusqu'à sa peau pour conserver sa vie; & vous Chrétien, vous ne voulez rien donner pour sauver vôtre ame; vous voila revetu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne scauriez vous résoudre à vous dépoüiller d'un de vos vêtemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre: bien loin de donner vôtre peau, vous ne songez qu'à vous bien nourrir, & à prendre vos aises. Est-ce là le sacrifice que vous faites à Dieu? que luy offrez-vous? que luy donnez vous?

Ce n'est pas encore assez d'être écorché comme saint Barthelemy, il faut être après cela décapité comme luy. Ce n'est rien de sacrifier vôtre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez vôtre ame par une continuelle abnegation de vôtre volonté & de vôtre jugement. C'est là la dernière peau qu'on dépoüille. Vous verrez bien des gens severes à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachez à leur sens & à leur propre volonté. Où

IV. P.

trouverons-nous une victime sans peau & sans tête ? Est-ce vous qui avez tant de peine à soumettre vôtre jugement aux vérités de la Foy, à la conduite de la divine Providence, & à l'obéissance que vous devez à vos Supérieurs ? Quand sera-ce que vous sacrifierez cette tête que Dieu préfère à tout ce que vous luy pouvez donner, & dont le sacrifice luy est plus agréable que celui de tous vos biens ? ne vous fieriez-vous jamais à un Dieu qui s'est chargé de vos affaires & de vôtre conduite ? n'est-il point assez sage pour vous gouverner, & assez puissant pour vous conserver ? Recitez-luy donc souvent de bouche & de cœur cette belle oraison, que S. Ignace nôtre Fondateur luy recitoit tous les jours : *Suscipe Domine universam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum & voluntatem. Quidquid habeo vel possideo mihi largitus es, id totum tibi restituo ac tuae prorsus trado voluntati gubernandum. Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, & dives sum satis, nec aliquid aliud ultra posco.* C'est à dire : Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma mémoire, mon entendement & ma volonté : Tout ce que j'ay & tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné : Je vous le rends entierement & je vous l'abandonne, pour être gouverné selon vôtre volonté. Don-

nez-moy seulement vôtre amour avec vôtre
grace, & je suis assez riche : après cela je
ne demande plus rien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dépouillez-vous du vieil homme, & vous re-
vetez du nouveau *Col. 3.*

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée,
on la mettra en pieces. *Levit. 1.*

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce
qu'il a pour sauver sa vie. *Iob. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le
monde, s'il perd son ame ? *Matth 16.*

Celuy qui perdra son ame pour moy, la trou-
vera. *Matth. 10.*

Je vous conjure, mes freres, par la miseri-
corde de Dieu, de luy offrir vos corps, comme
une hostie vivante, sainte & agreable à ses
yeux. *Rom. 12.*

POUR LA FESTE DE SAINT LOÜIS 25.
Roy de France. Aoust.

CONSIDERATION

*Sur ses vertus & sur ses actions
Royales.*

Tout est grand dans les Rois, leurs I. P.
vertus aussi-bien que leurs vices.
Leurs vertus sont grandes, parce qu'elles
combattent presque tous les vices. Leurs
vices sont grands, parce qu'ils combat-

tent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes, sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie & la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont des éclipses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes pendant leur vie, & des scandales après leurs morts. Saint Louis est un Roy qui a couronné toutes les vertus, & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre, & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie* : Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un Roy saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour, la sainteté dans ses Etats, & la Religion parmi les Infidèles. Arrêtez-vous principalement à la considération de sa sainteté & de son innocence.

II. P. Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste, parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi bien que des hommes, & la nature étant aussi corrompue qu'elle est, il est impossible qu'elle ne s'échape, à moins qu'elle ne soit arrêtée par les digues de la crainte & de la pudeur. Or les

Rois pechent sans crainte , parce qu'ils font au dessus des Loix ; ils pechent sans pudeur étant l'exemple de leurs sujets ; ils pechent sans difficulté , n'ayant rien qui s'oppose à leurs volontez ; ils pechent sans retenuë , parce qu'ils vivent dans les delices. Ce qui a fait croire à Tertullien , qu'il étoit impossible qu'un Empereur devint Chrétien , sans cesser d'être Empereur , ou qu'un Chrétien devint Empereur sans cesser d'être Chrétien.

Saint Loüis s'est fait Saint dans la Cour. III. P.
Il a conservé son innocence au milieu des delices. Il n'a jamais en toute sa vie commis un seul peché mortel , ce qui est rare dans un Chrétien , étonnant dans un Solitaire , admirable dans une personne publique , incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Histoires du Vieil & du Nouveau Testament , & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels , peu de penitens , presque point d'innocens. C'est la gloire de saint Loüis , qui n'a jamais dépouillé la robe de son innocence , quoique mille demons tâchassent de la luy enlever. Peut-on dire le même de vous ? jusqu'à quel âge avez-vous conservé l'innocence de votre Baptême ? en combien de pieces avez-vous déchiré cette belle robe ? Helas vous l'avez traînée dans tous les cloaques de l'impureté.

Vous l'avez noircie de mille crimes, & soüillée d'une infinité de pechez honteux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer? & vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de saint Loüis, & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il luy a rendus?

IV. P. Saint Loüis pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, qui triomphent presque de tous les Rois; de l'orgueil, de la licence, & de la volupté. Il a triomphé de l'orgueil par son humilité; de la licence par la crainte de Dieu, & de la volupté par la penitence. Voyez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de vôtre cœur, & prenez les armes de saint Loüis pour les combattre.

V. P. Il n'y a point de vertu qui soit plus propre des Rois, que l'humilité, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus nécessaire, parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes, & le peché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, & que les Rois le regardent comme un tré-

bit qui est dû à leur grandeur. Saint Loüis a été le plus grand des Rois, & on peut ajouter le plus humble des hommes, puisqu'il s'est humilié dans la plus haute fortune où puisse arriver un Roy. Il s'est humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, se soumettant à la conduite de sa providence, quoyque severe à son égard, & adorant la profondeur de ses jugemens, dans les plus mauvais succez de ses affaires, sans se plaindre, sans murmurer, sans donner le moindre signe d'impatience ou de chagrin. Il s'est humilié devant les hommes, ensevelissant les morts, portant leurs cadavres sur ses épaules Royales, lavant les pieds aux pauvres, les faisant manger à sa table, mangeant souvent de leurs restes, & les servant de ses mains. Faites-vous quelque chose de semblable?

Comme il a triomphé de l'orgueil par VI. P.
l'humilité, il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu, que la Reine sa Mere luy avoit fait sucer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les desseins qu'il formoit, plus hardi dans les combats, plus intrepide dans les dangers, plus ferme & plus constant dans les mauvaises fortunes, plus invariable dans tous les changemens, plus égal dans tous les accidens de la vie, que

celuy de saint Louïs. On ne l'a jamais vu pâlir à la vûe de mille morts dont il se voyoit menacé. Il étoit aussi tranquille dans les prisons du Sultan, que s'il eût été dans son Palais. On luy a cent fois porté le poignard à la gorge pour luy faire passer un article préjudiciable à son honneur & à sa conscience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy que lorsqu'il étoit prisonnier. Il n'y avoit qu'une chose qui faisoit trembler ce grand cœur, c'étoit la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du péché le faisoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu, & de tous les accidens, il n'apprehendoit que celui de luy déplaire. Est-ce là vôtre crainte ? Mettez-vous vôtre force à triompher des ennemis de Dieu ? & considerez-vous le péché comme l'unique mal qui soit au monde ?

VII.P. De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves, & elle a rendu esclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Louïs a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisoit à son corps, qui est le siegé de la sensualité. La pénitence est une vertu inconnue à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais, sont des gens qui vivent delicate-

ment, & qui sont vêtus mollement, comme dit nôtre Seigneur. Les haïres, les cilices, les chaînes & les disciplines, sont des marchandises dont on ne fait pas grand trafic dans ce païs de volupté. Les Rois se font une nécessité & un point de Religion, de ménager leur santé pour le bien de leurs sujets : mais saint Loüis a donné à la penitence un appartement dans son Palais. Il l'a fait entrer dans son cabinet. Il portoit ordinairement le cilice sous sa pourpre Royale, & lorsque son Confesseur l'en empêchoit à cause de ses incommoditez, il donnoit une somme considerable aux pauvres. Il faisoit la discipline avec de petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de son Confesseur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poisson. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? qui vous empêche de le faire ? êtes-vous plus innocent que saint Loüis ? êtes-vous plus délicat qu'un Roy ? vôtre vie est-elle plus nécessaire au monde que la sienne ? que direz-vous au jour du jugement, quand on vous montrera un Roy revêtu d'une haire, attenué de jeûnes, & consumé de penitences ?

Un Prince est miserable, disoit autrefois un grand Politique, qui de sa grande

VIII.

fortune ne s'usurpe que la puissance de faire du mal. Saint Louïs n'a pris de sa science que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans sa Cour, il a fait regner la sainteté dans ses Etats, & triompher la Religion des Infidèles. Il a banni de son Royaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice & le blasphème. Il y a fait entrer toutes les vertus, entr'autres la piété & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Eglises & d'Hôpitaux, pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t-il livré aux Herétiques Albigeois? que de dépenses a-t-il faites pour assujettir les Infidèles à l'Empire de Jesus-Christ? que de Flotes a-t-il équipées? que de dangers a-t-il couru sur mer? que de travaux & de fatigues a-t-il souffert sur terre? & cela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour sa gloire.

IX. P. Helas! nous ne faisons rien pour Dieu, & pour petit que soit nôtre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richesses immenses. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choses qu'a fait saint Louïs? peut-on lever de plus puissantes armées? consumer de plus grosses finances? s'exposer à de plus grands dangers? combattre avec

plus de force , de courage & de résolution , les ennemis de l'Eglise ? Il est mort dans un païs étranger au Siege d'une Ville , couché sur la cendre , sans jamais se plaindre du mauvais succez de ses entreprises. Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu , & de luy sacrifier ses biens & sa vie. Et vous Chrétien infidèle , dès lors que les choses que vous entreprenez , ne vous réussissent pas , vous vous plaignez ; vous murmurez ; vous demandez s'il y a un Dieu au monde ; s'il prend soin de ses creatures ; s'il est sage , s'il est juste , & s'il est puissant ? Humiliez-vous , terre & cendre ! & apprenez de saint Loüis à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie , soit bons , soit mauvais , & à le benir en tout temps & en toutes sortes de rencontres , sans jamais donner le moindre signe de chagrin , de douleur , ou d'impatience.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites , & il luy a montré le Royaume de Dieu.

Sap. 10.

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut , qui craindray-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie , de qui auray-je peur ? Ps. 26.

Quand une armée seroit campée devant moy , mon cœur ne craindra point , quand on marcheroit pour me livrer bataille , j'espere-

ray au milieu du combat. *Ps. 76.*

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat, pour le rendre victorieux. *Sap. 10.*

Un homme de qualité s'en alla à un pais fort éloigné, prendre possession d'un Royaume. *Luc 19.*

La sagesse n'a point abandonné le Juste, lorsqu'il a été vendu: mais elle l'a delivré de la main des méchans. Elle est descenduë avec luy dans la fosse, & ne l'a point delaislé dans ses liens, jusqu'à ce qu'elle luy ait présenté le Sceptre d'un Royaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimoient *Sap. 10.*

Elle a fait voir que ceux qui ont taché sa réputation, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends graces à Dieu qui triomphe toujours de nous en Jesus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance. *2. Cor. 2.*

28. POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN,
Aoust.

Docteur de l'Eglise.

CONSIDERATION

*Sur les combats, les victoires, & les
triumphes de la grace.*

L'abregé de la Consideration est à la fin.

I. P.

LA grace a bien des ennemis à combattre: Il y en a qu'elle surmonte, & qui ne luy résistent point: Il y en a qui luy résistent, & qu'elle ne surmonte point.

point : Il y en a dont elle triomphe , mais sans bruit & sans éclat : Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement , & qu'elle fait servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans résistance , sont les ames pures & les beaux naturels. Ceux qui luy résistent & qui luy sont rebelles , sont les pecheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclat , sont les penitens solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat , sont les hommes Apostoliques , les Docteurs de l'Eglise , & les grands Predicateurs qui combattent les vices , & qui soumettent les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

Saint Augustin est une des plus nobles II. P. conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grace. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe ; mais après de longs & de furieux combats. La grace l'a trouvé dans trois états ; dans celuy de pecheur , dans celuy de penitent , & dans celuy de Docteur. Elle a combattu dans Augustin le pecheur. Elle a surmonté dans Augustin le penitent. Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats , les victoires & les triomphes de la grace , dans la personne de ce grand Saint.

Il y a bien de la difference entre l'état III. P.

Tome IV.

N

d'innocence où étoit Adam, & l'état du peché où nous sommes à present. Dans l'état d'innocence, la grace regnoit sans combat; dans l'état du peché, la grace ne regne qu'avec combat: dans l'état d'innocence, tout obéissoit à la grace; dans l'état du peché, tout résiste à la grace. Ainsi la grace de reparation, est une grace guerriere qui combat, & qui est combatuë; qui surmonte, & qui est surmontée; qui triomphe quelquefois de la nature, & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous? Combat-elle? Surmonte-t-elle? Triomphe-t-elle de ses ennemis? Hélas! elle ne gagne rien sur vôtre méchant cœur; tous ces coups sont des coups perdus; elle est toujours repoussée avec honneur, & depuis vingt années elle n'a pû faire brèche à vôtre cœur.

IV. P. Saint Augustin a été surmonté par la grace; mais ç'a été après de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis luy ont long-temps disputé cette place, l'heresie & la volupté; l'heresie infectoit son esprit & la volupté son cœur; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'heresie, parce que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu, & sans la grace il est impossible d'avoir la Foy: Or Dieu refuse la grace

aux superbes , pour la donner aux humbles : Et comme toutes les heresies procedent d'orgueil , & que ceux qui les embrassent , protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres , ni soumettre leur esprit à l'autorité de l'Eglise , c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace , & qu'il est si difficile de les convertir. Ajoûtez qu'ils pechent sans ignorance , qui est un peché de malice qui combat le saint Esprit , & qui passe pour irremissible ; parce qu'il combat le principe de la grace , qui est la bonté de Dieu.

C'est-là l'état où la grace trouva saint Augustin , lorsqu'elle en fit son captif. V. P.
C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde , & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Sçavans , sans jamais avoir été écolier que de luy-même. Il étoit vain & curieux , & c'est ce qui le rendit Heretique ; car comme il declare luy-même , deux choses l'attiroient dans le party des Manichéens : l'une est leur pieté apparente qui donnoit dans la vûë : l'autre , la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité , de n'imposer aucun joug à leurs esprits , comme faisoient les Catholiques ; mais de leur ouvrir la source de toutes les bel-

les connoissances. Ainsi l'esprit de saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enyvré de la bonne opinion de luy-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la Foi, de la soumission & de l'obéissance; la grace avoit beau l'attaquer, elle étoit aussi-tôt repoussée par ce bouclier d'infidélité: *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est-ce pas là ce qui empêche vôtre conversion? N'êtes-vous point curieux, vain & superbe? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumieres? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele, & vous ne vous convertirez jamais.

VII.P. L'autre empêchement de la conversion de saint Augustin, fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'herésie: car, comme dit saint Gregoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le peché du corps, & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette verité par une experience déplorable, qui luy faisoit dire après sa conversion: *O mon Dieu, que vôtre conduite est secreete & admirable! vous demeurez*

dans le silence au plus haut des Cieux, & par une Loy constante & invariable, vous répandez des tenebres & de très-justes aveuglemens, sur les injustes passions des hommes. C'est là le second ennemi qui fit plus de résistance à la grace, & qui rendoit la conversion de saint Augustin presque desesperée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'esprit, ou par le cœur; par l'esprit, en luy découvrant le mal; par le cœur, en luy en donnant de l'horreur. Or l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté: principalement lorsqu'il est inveteré, & qu'il est passé en nature, & qu'à force de pecher on s'est fait une espece de nécessité de pecher.

C'est l'état où étoit réduit S. Augustin: Il s'étoit debauché dès sa jeunesse, & il avoit contracté de si méchantes habitudes, qu'il ne croyoit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches! mais elle ne gaignoit rien sur un esprit heretique, & sur un cœur esclave de ses infames plaisirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette passion: si vous le faites, en perdant la chasteté, vous perdrez bien-tôt l'esperance & la foy, & vous rendrez vôtre conver-

sion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous, comme il en a fait un pour saint Augustin.

VII.P. La grace surmonte les pecheurs en trois manieres : par raison, par amour & par force. Elle reduit les sages par raison ; elle gagne les voluptueux par amour ; elle emporte les obstinez par force : car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations douces & amoureuses, si est ce qu'elle entre aussi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle ; & sans blesser sa liberté, triomphe glorieusement & imperieusement de sa volonté. Saint Augustin n'étoit pas d'un naturel farouche ; il avoit l'esprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grace emporta ces deux places d'une maniere bien differente ; elle gagna l'esprit par la force, & le cœur par amour.

VIII. Saint Augustin avoit un esprit prodigieux, une conception vaste & étendue, une penetration vive, un discernement juste & scavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer sans confusion, ce qu'Augustin ne scavoit pas, & on peut dire que nul ne scavoit ce qu'Augustin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout, & le fit plier sous le joug de la Foy en cette maniere. Elle luy fit com-

prendre qu'il étoit nécessaire de croire quelque chose, & qu'il étoit impossible d'apprendre les sciences humaines, si on ne soumettoit son esprit; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les Religions, & trouva qu'il n'y avoit que la Catholique qui fût la véritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles; la pureté de sa doctrine; le consentement de toutes les Nations; la propagation merveilleuse de son Evangile; la succession des Papes depuis saint Pierre, jusqu'à celui de son temps; l'ancienneté de son origine, & le nom de Catholique, qu'elle a toujours conservé malgré l'envie & l'opposition des Heretiques. Il devint ensuite si humble, si docile & si obéissant, que comme il n'y eût jamais personne qui l'ait surpassé en sçavoir, on peut dire qu'il n'y en a point aussi qui l'ait surpassé en humilité & en obéissance. Il combattoit tous les Heretiques par des raisonnemens invincibles: mais il n'opposoit presque à tous leurs raisonnemens que le bouclier de la Foy: *Je suis fidelle, disoit-il, je croy ce que je ne comprends pas.* Armez-vous de ce bouclier de saint Augustin, contre toutes les tentations de la Foy.

Si la grace eut de la peine à dompter IX. P.
son esprit, elle en eut davantage à gagner

son cœur. Elle se servit de deux stratagèmes pour l'emporter. 1. Elle semoit de l'amertume sur tous ses plaisirs, & troublait son repos dès lors qu'il le cherchoit dans la jouissance de quelque creature; car il aimoit la paix, & Dieu qui luy faisoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaste étendue de son esprit, il n'y avoit point de bien créé qui pût remplir la capacité de son cœur: & c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des creatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. *O mon Dieu, disoit-il, que vous m'avez été misericordieusement severe! vous avez traversé tous mes desseins; vous vous êtes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensois me plonger dans les plaisirs, je m'enfermois dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persecuté amoureuxment! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle!*

X. P. L'autre stratagème de la grace, est de prendre son cœur par amour: car il étoit extrêmement tendre & sensible; ainsi pour le gagner, elle ne fit que luy presenter cet appas. Elle luy fit goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas com-

prendre comment il avoit pû aimer si long-temps des creatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. *O je vous ay aimé trop tard, disoit-il en pleurant, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout.* Comme l'amour a fait le crime de saint Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grace n'a fait que tourner son cœur, & luy changer d'objet, & auffi tôt il a aimé Dieu avec autant de passion, qu'il aimoit auparavant les creatures.

C'est ainsi que la grace a triomphé du cœur de saint Augustin. **XI. P.** Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t-il qu'elle l'attaque par le plaisir & par la douleur ? Quand est-ce que vous avez trouvé un véritable plaisir parmi les creatures ? en quel lieu du monde avez-vous été où vous n'avez trouvé des croix & des épines ? N'est-il pas vray que vous n'avez point eu de repos depuis que vous êtes au monde ? D'où vient que rien ne vous réussit, & que deffors que vous voulez une chose, tout s'oppose à vos desirs ? C'est Dieu qui vous fait la guerre ; c'est luy qui traverse vos desseins, & qui s'oppose à vos volontez ; c'est luy qui donne le mot à toutes les creatures ; & qui les obli-

ge de vous repousser lorsque vous les voulez caresser. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! O si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les ames saintes au service de Dieu ! Pourquoi tant différer ? Commencez dès aujourd'huy à aimer Dieu ; rompez ces malheureuses chaînes qui vous rendent esclave de Satan ; lisez les bons Livres, comme saint Augustin ; priez & pleurez ; goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

XII.P. La grace ayant triomphé de saint Augustin ; elle l'a fait servir à ses triomphes ; elle l'a fait voir à toute la terre ; comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les Heretiques qui combatoient l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. Il y en avoit de deux sortes en ce temps-là. Les Adurometins, & les Pelagiens. Les Adurometins nioient la liberté, pour conserver la grace. Les Pelagiens nioient la grace, pour conserver la liberté. Les premiers disoient, que la grace faisoit tout. Les seconds disoient, que la grace ne faisoit rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouvant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire. L'une, que sans la grace nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon desir, ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impose au-

*Aug l. de
Grat. &
lib. arb.
L. de cor-
repr. &
grat. ad
Valent.
p. 46. &
47. ad
eundem
Valent.*

etne necessité; mais qu'elle nous laisse dans une entiere liberté de luy donner, ou de luy refuser nôtre consentement.

Voulez-vous être veritable disciple de saint Augustin, ou sectateur des ennemis qu'il a combatus? Voulez-vous vous declarer pour la grace, ou contre la grace? Combien y a-t-il que vous luy faites la guerre, & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez esclave de vos passions? Pouvez-vous dire que la grace vous manque? La foy vous condamneroit d'heresie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez? Estes-vous toujours resolu de tenir tête à Dieu, & de resister au Tout-puissant? Qui est-ce qui a été en paix, en luy faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher sa grace de vôtre esprit par la foy; de vôtre cœur par la charité; de vos passions par la crainte; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

A B B R E G E
DE LA CONSIDERATION
de saint Augustin.

I. P. **L**A grace a trouvé saint Augustin dans trois états ; dans celuy de pecheur ; dans celuy de penitent ; & dans celuy de Docteur : Elle a combatu dans Augustin le pecheur : Elle a surmonté dans Augustin le penitent : Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez ses combats , ses victoires & ses triomphes.

II. P. La grace a combatu long-temps saint Augustin , & saint Augustin a long-temps combatu & repoussé la grace. Elle a trouvé dans luy deux ennemis qui luy ont fait une longue resistance , l'heresie & l'impureté. L'heresie avoit corrompu son esprit , & l'impureté son cœur. Comme la grace ne peut entrer dans une ame , que par l'esprit & par le cœur , ces deux portes luy en étant fermées , la conversion de saint Augustin étoit moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche vôtre conversion ? N'y a-t-il point d'erreur dans vôtre esprit ? N'êtes-vous point trop attaché à vôtre sens ? Vôtre cœur n'est-il point esclave de quelque passion déreglée ? *Ce peuple* , dit Dieu par un Pro-

phete, ne songera jamais à se convertir, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux.

ON La grace a surmonté saint Augustin, par III. P.
raison, par amour, & pour ainsi parler, par force. Elle l'a surmonté par raison, luy faisant voir clairement qu'il faut soumettre sa raison à l'empire de la foy, & que de toutes les Religions il n'y avoit que la Catholique qui fût la veritable. Elle l'a surmonté par amour; l'empêchant de trouver un veritable plaisir dans les creatures, & faisant entrer dans son ame un deluge de consolations. Elle l'a surmonté comme par force, triomphant de sa resistance par les attrait victorieux de l'amour. Helas! qu'il y a long-temps que la grace vous combat! Que d'amertumes a-t elle semé sur tous vos plaisirs! C'est elle qui traverse vos desseins, qui trouble vôtre repos, & qui vous empêche de trouver de veritable contentement dans les creatures. O si vous scaviez combien le Seigneur est doux! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enyvré de ses consolations! Quand sera-ce donc que vous quitterez ces cisternes bourbeuses, pour aller puiser les veritables plaisirs dans les fontaines du Sauveur?

La grace enfin a triomphé de saint Au- IV. P.

gustin, & l'a fait servir à ses triomphes. Elle luy a fait prendre les armes pour combattre deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens ; & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-cy disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire ; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune necessité ; mais nous laisse dans une entière liberté de luy donner ou de luy refuser nôtre consentement.

V. P. Voulez-vous être du parti de saint Augustin, ou de celuy de ceux qu'il a combattu ? Combien y a-t-il que vous résistez à la grace ? Quand la ferez-vous triompher de vôtre cœur & de vôtre esprit ? Estes-vous toujours resolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix en luy faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle ? Rendez-vous donc à ses inspirations. Sou-

mettez-vous à son empire. Faites-la triompher de votre esprit, de votre cœur, & de votre corps. De votre esprit, par la Foy; de votre cœur, par la charité; de votre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La Foy est le fondement des choses que l'on doit esperer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point *Heb. 11.*

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Os. 5.*

Il me suffit que j'acheve ma course, & que j'accomplisse le ministère que j'ay reçu du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace. *Act. 26.*

Où il y a eu une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace: afin que comme le peché avoit regné par la mort, la grace regne par la justice *Rom. 5.*

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu, & la grace qui m'a été donnée, n'a point été sans fruit dans moy. *1. Cor. 15.*

J'ay travaillé plus que tous les autres; non pas moy toutefois: mais la grace de Dieu avec moy. *1. Cor. 15.*

Je rends graces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jesus-Christ. *2. Cor. 2.*



8. POUR LA FESTE DE LA NATIVITE
Sept. de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

*Sur le sacré nom de Marie qui luy
a été donné.*

- I. P. **L**A naissance de Marie est un ouvrage qui est au dessus de la nature ; mais qui est pour le bien de la nature. Sa noblesse la doit faire honorer. Sa beauté la doit faire aimer. Les biens qu'elle doit procurer au monde, la doivent faire desirer.
- II. P. Le nom de Marie réjoïit les Anges, console les hommes, & fait fuir les Demons. Après le Nom de Jesus, il n'y en a point de plus doux que celui de Marie ; il n'y en a point de plus puissant ; il n'y en a point de plus saint ; il n'y en a point de plus salutaire. Qui dit Marie, dit une Dame & une Mer : Une Dame de gloire, & une Mer d'amertume. Elle est Dame, parce qu'elle a été servante. C'est une mer d'amertume pour elle, & de consolation pour nous. Si vous voulez commander, il faut auparavant obéir. Si vous voulez être consolé, il faut souffrir auparavant. Vierge très-sainte ! je veux boire dans le calice de vos afflictions, pour boire dans celui

de vos consolations. Je veux obéir comme vous, pour regner dans le Ciel avec vous.

O grande Princesse, je me réjouis à III. P.

votre naissance, comme au principe de ma vie & de mon salut. Je vous saluë dans votre berceau, comme dans le trône de la grace & de l'innocence. Vous n'êtes pas entrée au monde comme nous, criminelle, esclave, & chargée de fers. Le Soleil vous a vû couronnée de grace aussitôt que vous êtes née; mais pour le reste des hommes, il les voit damnez avant même qu'ils soient nez.

Consacrez-vous, ame Chrétienne, au IV. P.

service de la sainte Vierge. Reconnoissez-la pour votre Dame, pour votre Mere, & pour votre Avocate. Honorez-la comme Dame; aimez-la comme Mere; invoquez-la comme Avocate. Priez-la comme Dame, de vous prendre sous sa protection; comme Mere de vous donner sa benediction; comme Avocate de vous favoriser de son intercession.

Vous n'êtes point serviteur de Marie, si V. P.

vous n'êtes serviteur de Jesus. Vous n'êtes point enfant de Marie, si vous n'êtes enfant de Jesus. Elle ne priera point pour vous, si vous avez honte de la prier & de l'invoquer. Elle ne vous assistera point à la mort, si vous ne la servez pas constamment pendant la vie. Si vous voulez être

de sa famille, soyez de ses Congrégations, & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offrez-luy tous les jours une priere; toutes les semaines une aumône & une mortification; tous les mois & toutes les Fêtes une Communion. Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils? & quel plus grand mépris que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes la gloire de Jerusalem; vous êtes la joye d'Israël; vous êtes l'honneur de votre peuple. *Judith. 25.*

Qui est celle-là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille? *Cant. 6.*

Regnez sur nous, vous & votre Fils. *Judith. 8.*

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malediction. *Gen. 5.*

Une étoile naîtra de Jacob. *Num. 24.*

Une petite fontaine est crüe, & est devenue un fleuve, elle a été convertie en lumière & en un Soleil, & ses eaux se sont débordées de toutes parts. *Esth. 10.*

On amenera au Roy les Vierges après elle. *Pf. 44.*

POUR LA FESTE DE L'EXALTATION
de la sainte Croix. 14.
Sept.

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre
à la Croix.*

LA FÊTE de l'Exaltation de la sainte **I. P.**
Croix, est la FÊTE de tous les Chrê-
tiens, puisque c'est la Croix qui nous dis-
tingue des Payens, & que nous ne som-
mes point Chrêtiens, si nous n'honorons
& si nous n'exaltons la sainte Croix. Il y
en a de deux sortes, l'une materielle &
l'autre spirituelle. La materielle est celle
où le corps de Jesus a été cloüé. La spi-
rituelle, est celle où le cœur de Jesus a
été attaché. Voyez l'honneur que vous
devez porter à toutes les Croix de cette
vie, puisqu'il n'y en a point qui n'ait
touché le corps ou le cœur d'un Dieu, &
qu'il n'ait rendu l'objet de nos adora-
tions.

Dieu a infiniment honoré ces deux **II. P.**
Croix : Il a exalté la materielle, puisqu'il
en a fait le Trône de ses grandeurs, le
theatre de ses bontez, la chaire de sa sa-
gesse, & le Tribunal de sa justice. Il a exal-
té la spirituelle, puisqu'il en a fait l'échelle

du Ciel, la porte de la vie, le caractère du Chrétien, le trophée du salut, & le gage assuré de nôtre predestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exal- tions l'une & l'autre. La materielle luy donnant nôtre corps ; La spirituelle luy donnant nôtre ame. Le faites-vous ? He- las ! vous foulez l'une & l'autre aux pieds ; vous ne voulez rien souffrir, ni en l'ame, ni au corps.

III. P. L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes ses ceremonies. Elle ne donne aucune benediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun Temple sans Croix. Elle ne fait aucun Prêtre sans Croix. Elle n'administre aucun Sacrement, & ne commence au- cun Office sans Croix. C'est la Croix qui est la banniere royale de nôtre Reli- gion, & le Symbole de nôtre créance. C'est la Croix qui sanctifie les Justes, qui convertit les pecheurs, qui réjouit les Saints, qui console les penitens. C'est la Croix qui ouvre le Ciel, & qui ferme l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les Anges, & qui fait trembler les Demons. C'est la Croix qui fait la gloire des Prin- ces, qui enrichit la Mythre des Papes, qui ferme la Couronne des Empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu ! O effet étonnant de sa puissance & de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front

des Rois le signe infame des scelerats; & il a converti en un trophée de gloire, le scandale & la malediction des Juifs. Estes-vous Chrétien ou Juif, vous qui avez horreur de la Croix, & qui vous croyez miserable lorsqu'il vous arrive quelque disgrâce?

La Croix étoit autrefois une marque **IV. P.** d'infamie, un instrument de douleur, & un principe de mort: mais depuis que nôtre Seigneur l'a épousée, consacrée, & sanctifiée par l'attouchement de son corps, elle a perdu ces qualitez infames, & en a contracté de glorieuses. Elle est devenuë d'un objet d'opprobre, un objet de gloire; d'un instrument de douleur, une source de plaisirs; d'un principe de mort, un principe de vie. Rien de plus glorieux à présent, que de souffrir. Rien de plus doux, que de souffrir. Rien de plus salutaire, que de souffrir.

Estes-vous dans ces sentimens? Mettez-**V. P.** vous, comme saint Paul, toute vôtre gloire dans la Croix de Jesus-Christ? Vous plaisez-vous comme luy dans les infirmités, dans les maladies, dans les necessitez, dans les persecutions, dans les injures, & dans les souffrances? Mangez-vous avec joye le fruit de cet arbre de vie, & n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort? Vous vous af-

fligez ; vous murmurez ; vous vous impatientez ; vous blasphemez le Fils de Dieu sur votre Croix , comme faisoit le mauvais Larron ? O que je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort !

VI. P. Se plaindre sans souffrir , c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir , c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre , c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir , c'est la marque d'une grande vertu. Se réjouir de souffrir , c'est la marque d'une sainteté consommée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Comme Moïse dans le desert éleva en haut le serpent d'airain , il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan 3.*

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme , vous connoîtrez que c'est moy qui suis le Messie. *Joan 8.*

Quand on m'aura élevé de la terre , je tirerai tout à moy. *Joan 12.*

Pour moy , à Dieu ne plaise , que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de notre Seigneur Jesus-Christ. *Gal 6.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous , & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son Corps , qui est son Eglise. *Col. 1.*

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy , qu'il renonce à soy-même , qu'il porte sa Croix & qu'il me suive. *Matth. 16.*

POUR LA FESTE DE SAINT MATTHIEU. 21.
Sept.

CONSIDERATION

*Sur l'obéissance qu'il a rendu à
notre Seigneur.*

JESUS voyant un Publicain nommé Levi assis au Bureau des Impôts, luy dit : *Suivez-moy.* Et luy quittant tout, se leva & le suivit.

Saint Matthieu a suivi notre Seigneur I. P. courageusement, promptement, & constamment. Courageusement, surmontant toutes les oppositions de la nature. Promptement, le suivant sans delay. Constamment, ne changeant jamais de resolution. Considerez ces trois proprietes de l'obéissance de ce grand Apôtre.

C'est une grande gloire de suivre le II. P. Seigneur, dit le Sage : mais ce n'est pas une chose bien aisée. Il faut renoncer à son jugement & à sa volonté, à l'affection de tous les biens de la terre, à tous les plaisirs des sens, à ses esperances, à ses amis, & à tous ses parens. *Si quelqu'un veut venir après moy, dit notre Seigneur, qu'il renonce à soy-même, qu'il charge sa Croix sur ses épaules, & qu'il me suive.* De sorte que pour suivre notre Seigneur, il

faut renoncer à tout, & porter sa Croix. C'est ce qu'a fait saint Matthieu, dès lors que le Fils de Dieu luy dit : *Suivemoy*, il quitta son Bureau, ses biens, sa maison, ses amis, & toutes ses connoissances, pour suivre un pauvre homme en apparence, méprisé & persecuté de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, de sçavoir, & d'autorité parmi les Juifs. Quelle peine eut-il à croire que cet homme étoit Dieu, le voyant si miserable? Roy, le voyant sans suite? Riche, le voyant mendier sa vie? Prophete, le voyant traité d'imposteur par les Docteurs de la Loy? Quelle violence falut-il faire à son jugement, pour croire le contraire de ce qu'il voyoit? à sa volonté pour quitter tout ce qu'il aimoit? à ses passions pour embrasser tout ce qu'il craignoit? à ses inclinations pour renoncer à tout ce qu'il desiroit, sans esperer autre chose de celui qui l'appelloit, que des miseres, que des croix, que des persecutions, que des souffrances, que des infamies, & des tourmens très-cruels? Cependant il surmonte genereusement toutes ces difficultés pour obéir à la vocation de Jesus Christ.

III. P. Combien y a-t-il qu'il vous appelle? combien y a-t-il qu'il vous dit : *Suivemoy*? Renoncez à cette amitié dangereuse. Quittez

Quittez cette maison, & cet employ où vous ne pouvez vous sauver. Restituez ce bien qui ne vous appartient point. Allez trouver cette personne que vous ne voyez point. Sortez de cet état de tepidité & de langueur, & travaillez avec ferveur à l'affaire de vôtre salut. Quittez ce vice, ce jeu, ces vanitez. Frequentez les Sacremens. Renoncez à ces vains divertissemens du siècle. Combien y a-t-il qu'il vous dit : *Suivez-moy* ; marchez sur mes pas ; imitez mes exemples ; soyez doux, humble, patient, obéissant, & charitable comme moy ? Il vous parle, & vous ne l'écoutez point. Vous l'entendez, & vous ne luy obéissez point. Cela, dites-vous, est trop difficile. Quel moyen de vivre sans plaisir & sans divertissement, & de se faire une continuelle violence ? Mais c'est Dieu qui vous appelle : quoy ne luy obéirez-vous point ? commande-t-il des choses impossibles ? son joug n'est-il pas doux, & sa charge legere ? pourquoy tant disputer ? Les commencemens sont difficiles : mais dés lors que vous aurez fait le premier pas, toutes ces montagnes de difficultez s'aplaniront sous vos pieds, & vous trouverez des plaisirs ineffables à suivre le Seigneur.

Il y en a qui veulent se convertir, & V. P.

Tome IV.

changer de vie : mais ils demandent du temps , & répondent à Dieu comme les Juifs : attendez , Seigneur, encore un peu, je vous obéiray bien-tôt : donnez-moy patience , & ne me pressez pas tant. Je suis jeune ; quand j'auray connu le monde , je le quitteray. Lorsque j'auray satisfait mes desirs , je feray penitence de ma vie passée , & je me convertiray. Quoy , vous donnerez à Dieu le reste d'une vie usée dans les débauches ? vous sera-t-il plus facile de travailler lorsque vous serez malade , que lorsque vous êtes sain ? S'il est bon de se convertir demain , pourquoy non aujourd'huy ? Estes vous assuré de vivre demain ? aurez-vous demain la grâce que vous avez aujourd'huy ? Serez-vous plus digne de l'obtenir après beaucoup de mépris , de présomptions & d'ingratitude , que lorsque vous n'êtes pas encore si criminel ? Dieu promet le pardon à celuy qui fera penitence ; mais il ne luy a pas promis le lendemain pour la faire. Rien ne presse , dites-vous ? Et moy je vous dis que tout presse. La vie qui s'enfuit ; la mort qui s'approche ; le jugement qui vous menace ; l'éternité qui s'avance ; les Demons qui vous poursuivent ; le Soleil qui se couche ; le long chemin qui vous reste à faire , tout cela vous presse & vous

oblige à mettre ordre à vos affaires. Saint Matthieu n'a pas fait comme vous, si-tôt qu'il a entendu la voix de nôtre Seigneur, il a tout quitté pour le suivre.

Imitez son exemple, hâtez-vous de suivre VI. P.
votre Jesus qui vous appelle aujourd'huy, puisque vous ne sçavez pas s'il vous appellera demain. Marchez, mais sans reculer, & sans retourner en arriere. Judas a bien commencé, mais il a mal fini. Ce n'est rien de changer de vie, il faut perseverer. Saint Matthieu a suivi nôtre Seigneur jusqu'à la mort. Il a combattu sous ses étendarts jusqu'à la fin de sa vie. Il a prêché son Evangile devant les Rois de la terre, & l'a signé de son sang, qu'il a versé pour son amour. O que vous êtes léger & inconstant ! ô que vous êtes lâche & infidele ! que vous avez peu de fermeté & de resolution ! Vous quittez vôtre Bureau comme saint Matthieu : mais vous y retournez le jour suivant. Vous mettez la main à la charuë, mais vous regardez à chaque pas derriere vous. Allez, vous n'êtes point Disciple de Jesus-Christ, & vous n'entrerez point dans son Royaume.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus voyant un Publicain nommé Levi, luy dit : suivez-moy, & aussy tôt quittant tout, il le suivit. *Luc. 5.*

Convertissez-vous au Seigneur, & quittez vos pechez. *Eccl. 5.*

Ne tardez point de vous convertir, & ne différez point d'un jour à l'autre, car sa colere viendra soudainement & inopinément fondre sur vous. *Eccl. 5.*

Je vous ay appelé, & vous n'avez pas voulu venir ; je vous ay tendu la main, & vous ne m'avez pas regardé : aussy je me moqueray de vous à la mort. *Sap. 1.*

Quiconque ayant mis la main à la charue, regarde derriere soy, n'est pas propre au Royaume de Dieu. *Luc. 9.*

29. POUR LA FESTE DE SAINT MICHEL.
Sept.

CONSIDERATION

Sur sa dignité, ses services & ses bienfaits.

I. P. **N**OUS devons honorer saint Michel pour quatre raisons. Pour l'excellence de sa nature ; pour la grandeur de ses emplois ; pour la fidelité de ses services ; & pour la multitude de ses bienfaits.

Saint Michel est le Prince des Anges, & la plus noble intelligence du Para-

dis, qui a des millions d'esprits sous son obéissance : voila l'excellence de sa nature. C'est l'image de Dieu, son Substitut, & son Lieutenant sur la terre. C'est le secretaire de ses conseils, & le premier ministre de son état. C'est par luy que Dieu parla aux Juifs, & qu'il luy donna la Loy : & parce qu'il representoit sa personne & qu'il portoit sa parole, on l'honoroit comme Dieu même ; voila la grandeur de ses emplois. C'est le general des armées de Dieu, & la premiere des creatures qui a combatu pour luy. Il a surmonté Lucifer qui attentoit à sa couronne. Il a maintenu les Anges qui sont dans le Ciel, dans l'obéissance qu'ils devoient à leur Createur, il continuë encore de combatre, & de surmonter le Demon sur la terre. Voila la fidelité de ses services. Enfin c'est le protecteur de la sainte Eglise, le défenseur de nôtre France, le Medecin de tous les malades, l'Avocat de tous les pecheurs, le consolateur de tous les affligez, le support de tous les miserables. C'est luy qui nous donne un Ange pour nous garder au point de nôtre naissance. C'est luy qui offre à Dieu nos prieres & nos sacrifices. C'est luy qui empêche le Demon de nous nuire, & qui nous défend lors qu'il nous attaque : c'est luy principale-

ment qui nous assiste à la mort, qui nous protege, qui nous console, qui reçoit nôtre ame, & qui la presente à nôtre Seigneur. Voila la multitude de ses bienfaits qui nous obligent à l'honorer, à le remercier, à l'invoquer & à l'imiter.

II. P. Il y a un Ordre de saint Michel en France, & un autre dans l'Eglise dans lequel il faut s'enrôler. La fin de cet Ordre est de combattre Satan qui conspire encore contre Dieu, & qui veut monter sur son trône. Cet esprit superbe cherche par tout des soldats qui favorisent ses entreprises & qui appuyent ses desseins. Il dit encore : *Je monteray & seray semblable au Très-haut.* Vous l'élevez sur le Trône de Dieu, lorsque vous luy donnez entrée dans vôtre cœur. Vous vous declarez de son parti comme les Anges rebelles, lorsque vous obéissez à ses volontés, & que vous consentez à ses tentations. Mais les vrais Chevaliers de l'Ordre de saint Michel, sont ceux qui résistent courageusement à cet esprit superbe ; qui le chassent du cœur des hommes ; & qui par leurs discours & par leurs belles actions, l'obligent de quitter la terre, & de se retirer dans les Enfers.

III. P. Desquels êtes-vous, ame Chrétienne ?

vous voulez-vous vous ranger du party de saint Michel, ou de celuy de Lucifer? voulez-vous favoriser les desseins du Demon, le plus grand de vos ennemis, ou ceux de saint Michel le meilleur de vos amis? Si Lucifer vous disoit: Ecoute, Chrétien, j'ay un grand dessein à te communiquer. Je suis resolu de faire la guerre à Dieu, de monter sur son trône, de luy enlever sa couronne, de m'ériger en Dieu, & de me faire adorer de toutes les creatures. Je leve des troupes pour cela, veux-tu être des miens? Regarde tous ces damnez, voila mes sujets. Consideres l'Enfer, voila mon Royaume. Si tu veux entrer dans mon parti, il faut que tu fasses la guerre à Dieu comme moy; que tu le chasses de ton cœur, & que tu me reçoives en sa place; il faut que tu renonces à Jesus que tu adores, & que tu m'adores au lieu de luy.

Si Lucifer vous tenoit ce discours, que luy diriez-vous? n'auriez-vous pas horreur entendant cette proposition, & ne luy diriez-vous pas comme saint Michel: O maudit esprit: *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu? C'est ce que vous devriez faire, & c'est ce que vous n'avez pas fait. O combien de fois avez-vous pris le parti de Satan, contre celuy de Dieu, de

Jesus, & de saint Michel ? Combien de fois luy avez-vous donné entrée dans vôtre cœur, qui est le Trône de Dieu, & avez-vous preferé son service à celui de vôtre legitime Seigneur ? ô homme infidelle ! ô Chrétien Apostat ! qui vous assistera à la mort ? que dira saint Michel, quand il presentera vôtre ame devant le Tribunal de Jesus-Christ ?

V. P.

Rompez aujourd'huy avec le Demon. Entrez dans l'Ordre & la Confrerie de saint Michel. Combattez sous ses étendarts, & prenez dans toutes vos tentations son bouclier en main. Si Lucifer vous tente d'orgueil, répondez-luy comme saint Michel, qui est-ce qui est comme Dieu ? *Qui est semblable à Dieu ?* qui suis-je en comparaison de Dieu ? comment pourray-je resister à Dieu ? Quand feray-je en paix, si je fais la guerre à Dieu ? Que puis-je faire sans le secours de Dieu ? Lors qu'il vous tente de murmure & d'impatience, prenez le bouclier de vôtre Capitaine, & dites : *Qui est semblable à Dieu ?* Est-il juste que Dieu fasse ma volonté, ou que je fasse la sienne ? S'il est mon Roy, ne luy dois-je pas obéir ? s'il est mon Pere, ne dois-je pas l'aimer & le servir ? Lors qu'il vous tente d'avarice, & qu'il vous presente tous les Royaumes du monde, pourveu que vous

l'adoriez : Ou lors qu'il vous tente de plaisir , & de sales voluptez , dites de cœur & de bouche : ô mon Dieu , qui est semblable à vous ? qui peut contenter mon ame & remplir mon cœur , sinon vous ? N'est-ce pas vous qui êtes mon tresor & mon souverain bien ! ô malheur à l'ame qui croit trouver un veritable plaisir hors de vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il se donna une grande bataille dans le Ciel. Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon , & le Dragon avec les Anges combattoit contre luy. *Apoc. 12.*

L'Archange Michel dans la contestation qu'il eut avec le Diable touchant le corps de Moïse , se contenta de dire que le Seigneur te commande. *Jud. 7. 9.*

Voicy Michel un des premiers Princes qui est le protecteur de vôtre peuple , & qui viendra à vôtre secours. *Dan. 12.*

Lucifer est le Roy de tous les superbes , & il n'y a point de puissance qui luy soit comparable. *Iob. 41.*

Mon Fils , ne souffrez jamais que l'orgueil domine ni dans vôtre sens , ni dans vos paroles : car c'est de-là que tous les pechez , & tous les maux ont pris naissance. *Tob. 12.*



7.
Octo-
bre.

POUR LA FESTE DE L'ANGE GARDIEN-
CONSIDERATION
*sur l'obligation que nous avons d'hono-
rer & d'aimer les bons Anges.*

L'Abregé est à la fin.

I. P.

Tous les hommes ont un Ange tute-
laire qui les conduit, qui les assiste,
qui les protège, & qui les défend depuis
le premier moment de leur naissance,
jusqu'à leur mort. Dieu pouvoit nous in-
struire & nous gouverner par luy-même ;
mais il se veut servir des Anges, com-
me de ses Officiers & de ses Lieutenans,
pour nous faire connoître la grandeur de
son Empire & la majesté de sa Cour ; pour
établir dans le monde une sage & pruden-
te œconomie, gouvernant les creatures
inferieures par les superieures, & les corps
par les esprits ; pour nous obliger à nous
honorer & aimer les uns les autres, sca-
chant que nous sommes tous sous la con-
duite & la protection d'un esprit celeste.
Enfin c'est pour nous servir de mediateurs
& de protecteurs auprès de Dieu : car
comme l'air est entre le Ciel & la terre,
l'Ange, dit saint Thomas, est entre Dieu &
les hommes : Et comme toutes les influen-

ces des astres passent par l'air, comme par leur canal naturel pour descendre sur la terre, aussi la pluspart des graces que nous recevons de Dieu nous sont communiquées par le ministere des Anges.

L'Ange est la plus noble & la plus vive II. P.

expression de la Divinité. C'est le premier rayon de sa gloire, le premier ouvrage de ses mains, le premier travail de sa puissance, la premiere production de son esprit, & le premier chef-d'œuvre de sa sagesse.

Or comme les premieres productions de la nature sont toujourns les plus nobles, les plus belles, les plus vives, les plus achevées, & les plus semblables à leur principe, parce qu'elles procedent d'une source plus feconde, & d'une nature plus vigoureuse; l'Ange étant le premier ouvrage de la Divinité, il n'y a point de creature qui represente plus noblement la pureté de son être, & la grandeur de ses perfectiones.

Ce sont, comme dit saint Augustin, les premieres & les premieres fleurs de la nature naissante. Ils ne tirent pas leur origine les uns des autres, comme font les hommes; mais ils émanent tous immediatement de Dieu. Jugez par-là de la perfection de leur être, & de l'honneur que vous leur devez porter.

Non-seulement l'Ange a le droit d'aï- III. P.
nelle sur nous, mais il nous surpasse encore

en l'excellence de sa nature, étant un pur esprit sans corps & sans matiere. Dieu, dit saint Bernard, a créé trois esprits qui sont trois principes de vie: l'un qui n'est point revêtu de chair, l'autre qui est revêtu de chair; mais qui ne meurt pas avec la chair: le troisiéme qui est revêtu de chair & qui meurt avec la chair. Le premier est celuy de l'Ange. Le second est celuy de l'homme. Le troisiéme est celuy de la bête. D'ailleurs l'Ange étant un pur esprit, il n'est que lumiere & que connoissance; il n'est point sujet comme nous à ces longues suites de raisonnemens, dont le principe est si foible, le progresz si lent, la conclusion si douteuse. Je ne parle point de la lumiere de gloire, & de cette connoissance du soir & du matin, qui les instruit de toutes nos necessitez, & qui leur découvre ce qui se passe dans le monde.

IV. P. La beauté est un rayon de la Divinité, qui se fait honorer de tous les esprits, & aimer de tous les cœurs. L'Ange a deux fortes de beautez; l'une naturelle; & l'autre surnaturelle. La naturelle vient du fond & de la pureté de son être, lequel étant spirituel surpasse en dignité & en perfection tous les êtres corporels: Car tout ce qu'il y a de beau dans un ordre inferieur, se trouve renfermé dans le supérieur. Ainsi le dernier des Anges est incom-

parablement plus beau que tout ce que nous voyons de plus charmant dans toutes les creatures de l'Univers. Sa beauté surnaturelle vient de sa grace consommée, & des rayons de gloire dont il est couronné; ce qui le rend si admirable, que S. Jean en ayant veu un, se prosterna devant luy & voulut l'adorer, croyant que c'étoit le Fils de Dieu même. S. Anselme dit, que si un Ange paroïssoit visible dans le Ciel avec l'éclat de sa gloire, il effaceroit de sa lumiere autant de Soleils qu'il y a d'astres au firmament. Sainte Brigitte ajoûte, qu'un homme mourroit de joye s'il voyoit la beauté d'un Ange. Sainte Lyduvine qui voyoit le sien, mais sous une forme corporelle, assuroit qu'il n'y avoit point de douleur, ni de corps, ni d'esprit, qui ne s'évanoïit à sa presence. O quel Palais que celuy de Dieu, qui est éclairé de tant de Soleils & orné de tant de beautez!

Pour l'employ des Anges, il est tout à V. P. notre profit, car Dieu ne fait rien dans le monde que par leur ministere: de même que l'ame qui anime son corps, ne le gouverne & ne le fait agir que par ses puissances. Aussi l'Escriture appelle les Anges, les puissances & les vertus de Dieu. Ils ont tous des emplois & des fonctions différentes selon leurs qualitez. Les uns font rouler les Cieux; les autres president au mouve-

ment du Soleil ; d'autres purifient l'air ; d'autres remuent la profondeur des eaux pour les empêcher de se corrompre ; d'autres arrêtent les débordemens des fleuves & de la mer ; d'autres font souffler les vents & portent les nuées de Royaume en Royaume ; d'autres fertilisent la terre, font croître les plantes, conservent toutes les especes de la nature, & en empêchent la destruction ; mais leur principal employ est de conduire & de protéger l'homme. Comme il y a neuf Chœurs d'Ange, ils ont tous des fonctions différentes. Ceux qu'on appelle Anges, déclarent aux hommes les volontez de Dieu. Les Archanges sont employez aux commissions plus nobles & plus considerables. Les Principautez ont soin des Provinces & des Royaumes. Les puissances empêchent les Demons de nuire au monde. Les vertus font tous les miracles, & les choses extraordinaires de la nature. Les Dominations ont soin du gouvernement spirituel de la grace. Les Trônes sont des intelligences pacifiques qui jouissent tranquillement de Dieu. Les Cherubins ne sont que lumiere. Et les Seraphins ne sont qu'amour. Chaque Royaume, chaque Province, chaque ville, chaque maison, chaque homme a son Ange tutelaire, & quelques-uns en ont même de la premiere Hierarchie.

O mon Dieu! qu'est-ce que l'homme VI. P.
pour prendre tant de soin de luy, & pour
luy donner pour gouverneurs les plus
grands Princes de vôtre Cour? Est-il juste
que le Seigneur rende service à son sujet?
Le sage à l'ignorant? le juste au pecheur?
Qu'est-ce que l'homme, sinon l'esclave
du peché, de la mort & de la corruption?
Faut-il qu'un Ange si noble & si saint,
quitte le Ciel pour suivre pas à pas un sce-
lerat, un impudique, un voleur, un
blasphémateur, sans l'abandonner jamais
jusqu'à la mort? O homme, connois ton
excellence & l'estime que Dieu fait de
toy. Il a ordonné à ses Anges de te garder
en toutes tes voyes, & de te porter entre
leurs mains. Considere qui est-ce qui
commande? A qui est-ce qu'il comman-
de? Qu'est-ce qu'il commande? C'est
Dieu qui commande. C'est à ses Anges
qu'il commande. Il leur commande de
prendre soin d'un homme miserable &
pecheur, & de le défendre contre tous
ses ennemis. Quel honneur ne dois-je pas
rendre à un esprit si noble qui m'accom-
pagne par tout? Et est-ce l'honorer, que
de commettre en sa presence des crimes
que je ne voudrois pas commettre devant
le dernier des hommes?

Si vous devez honorer vôtre Ange pour VII. P.
son excellence, vous le devez aimer pour

ses bienfaits. C'est un ami fidele, un protecteur puissant, un sage conseiller, un medecin charitable, un Pasteur vigilant. Il nous aide, dit saint Bernard, dans nos travaux; il nous protege au temps que nous sommes en paix; il nous fortifie dans nos combats; & il nous couronne après nos victoires. Il nous aide même dans nos necessitez corporelles. Celuy d'Agar luy montra une fontaine; celuy d'Elie luy apporta du pain & de l'eau; celuy de Daniel prit Habacuc par un cheveu, & le porta de Judée à Babylone. Si nous sommes en voyage, il nous conduit comme il fit Tobie; si nous sommes malades, il nous console comme il fit S. Roch. Que s'il prend tant de soin de nos corps, que ne fait-il point pour nos ames? Il nous instruit, il nous éclaire, il nous exhorte, il nous anime, il nous reprend, il nous menace, il nous défend contre les attaques & les embûches du Demon, il nous découvre ses pieges, il nous détourne des dangers où nous voulons nous jeter, il nous assiste à la mort, il nous console dans le Purgatoire, il porte enfin nôtre ame dans le Ciel, & la presente avec S. Michel, devant le Trône de Dieu.

VIII.

Hé! mon pere, disoit le jeune Tobie à son pere, que donnerons-nous à nôtre cher conducteur, & comment pourrons-

nous reconnoître les biens qu'il nous a faits : Ils sont inestimables & surpassent toutes nos reconnoissances ; car il m'a mené & ramené en bonne santé , il nous a fait toucher l'argent que nous devoit Gabelus ; il m'a fait avoir la femme que vous voyez ; il l'a délivrée du Démon qui l'affligeoit ; il a comblé de joye tous ses parens , il m'a sauvé moy-même d'un poison qui m'alloit devorer ; il vous a aussi rendu la vûë & vous a fait voir la lumière du Ciel : Nous sommes par son moyen remplis de graces & de benedictions. Que luy pourrons-nous donner qui soit digne de tant de faveurs ? Prions-le d'agréer la moitié de nos biens. C'est le discours que faisoit le jeune Tobie , parlant de l'Ange Raphaël , qui l'avoit accompagné dans son voyage. Et vous , une Chrétienne , comment pourrez vous reconnoître les insignes faveurs que vous recevez incessamment de vôtre bon Ange ? Que luy presenterez-vous qui soit digne de luy ! Que ferez-vous qui luy soit agreable ?

Honorez ce grand Prince de la Cour IX. P. celeste. Aimez tendrement celuy qui vous a délivré d'une infinité de maux , & qui vous a procuré une infinité de biens Ecoutez sa parole , & obéissez à ses inspirations , car Dieu punit severement ceux qui luy sont rebelles. Fuyez l'impureté, car ce

peché combat la nature & la grace des Anges. Invoquez-le dans toutes vos necessitez, puisqu'il vous en peut délivrer. Ne scandalisez pas les petits enfans, car leurs Anges, dit nôtre Seigneur, voyent toujours la face de Dieu. N'offensez pas vôtre prochain, ni de pensées, ni de paroles, ni d'action: car leurs Anges se vangeront de l'injure que vous leur faites en leur personne. Honorez-les plutôt, & les aimez en consideration de leurs Anges qui les accompagnent. Imitiez leur obéissance à executer les ordres de Dieu; leur indifference à gouverner un Roy ou un esclave; leur conformité à la volonté de Dieu en tout ce qui arrive sur la terre; le zele qu'ils ont pour le salut des ames; leur paix & leur tranquillité invariable; leur patience à souffrir nos défauts; leur charité à faire du bien, même à ceux qui en sont indignes. Enfin vous ne devez rien entreprendre sans les avoir consultez & invoquez, & sans avoir reçu leur benediction. Souvenez-vous qu'ils haïssent les superbes, comme étant les enfans, les sujets & les partisans de Lucifer.



ABBREGÉ
DE LA CONSIDERATION
de l'Ange Gardien.

Tous les hommes ont un Ange qui les I. P.
conduit & qui les assiste, depuis leur
naissance jusqu'à la mort. Dieu pouvoit
les gouverner par luy-même : mais il a
voulu employer des Anges pour ce minis-
tere ; parce qu'il étoit convenable que les
êtres inférieurs fussent gouvernez par les
supérieurs, & les corps par les esprits. De
plus, il a voulu faire connoître la gran-
deur de son Empire ; nous obliger à nous
honorer les uns les autres ; nous procu-
rer à tous un ami fidele, & un puissant
mediateur auprès de luy. Honorez donc
votre Ange. Espérez en luy. Implorez son
secours, & gardez-vous bien de l'irriter
en offensant l'Ange qui accompagne vô-
tre frere.

L'Ange est le premier ouvrage de la II. P.
Divinité, la plus noble & la plus vive ex-
pression de son être. C'est un pur esprit qui
dérive immédiatement de Dieu, par con-
séquent qui n'est que lumiere & que con-
noissance. Le dernier des Anges est in-
comparablement plus beau que tout ce
que nous voyons de plus charmant & de

plus ravissant dans la nature. Jugez de la beauté que leur donne la grace & la gloire. Saint Jean en voyant un , fut prêt de l'adorer, croyant que c'étoit la personne de Jesus-Christ. O si vous voyiez le vôtre, que vous seriez ravi, & que vous auriez de respect pour luy!

III. P. Tout ce que Dieu fait dans la nature, il le fait par le ministère des Anges; & les graces qui descendent du Ciel, passent presque toutes, pour ainsi parler, par leurs mains. Vous avez dans le vôtre un ami fidele, un protecteur puissant, un sage conseiller, un medecin charitable, & un Pasteur vigilant. Il nous aide, dit saint Bernard, dans nos travaux: Il nous protege au temps que nous sommes en paix: Il nous fortifie dans nos combats: Il nous couronne après nos victoires: Il subvient à toutes nos necessitez spirituelles & corporelles. O homme, connois ta dignité, & combien tu es cher à Dieu! car il a ordonné à ses Anges, qui sont les Princes de sa Cour, de te garder en toutes tes voyes, & de te porter entre leurs mains. Consideres qui est-ce qui commande; à qui est-ce qu'il commande; & ce qu'il commande; & rougy de honte après cela, de ne pas obéir à Dieu.

IV. P. Honorez votre Ange, ame Chrétienne. Aimez tendrement celuy qui vous a deli-

vré d'une infinité de maux, & qui vous procure une infinité de biens. Obéissez à ses inspirations, & ne luy soyez point rebelle. Fuyez l'impureté qui déplaît infiniment à ces purs Esprits. Ne scandalisez pas les petits enfans; car leurs Anges, comme dit nôtre Seigneur, voyent toujours la face de Dieu. N'offensez pas vôtre prochain, de peur que son Ange ne se vange de l'injure que vous luy faites. Imitiez l'obéissance de ces bienheureux esprits, leur paix, leur tranquillité, leur patience, leur conformité à la volonté de Dieu, leur indifférence à garder un Roy ou un esclave, leur zele pour la gloire de Dieu, & leur charité pour tous les hommes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vis un Ange qui descendoit du Ciel, ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire. *Apoc. 18.*

L'Ange du Seigneur envoyera du secours à l'entour de ceux qui le craignent, & il les délivrera. *Pf 33.*

Mon Dieu a envoyé son Ange qui a fermé la bouche des lions, & ils ne m'ont fait aucun mal. *Daniel. 6.*

Je suis Raphaël qui ay offert vôtre priere à Dieu. *Tob. 12.*

Vive le Seigneur, qui est témoin que son Ange m'a conservé, & m'a preservé de tout mal. *Judith. 13.*

Voicy que j'enverray mon Ange qui marche-

ra devant vous. Il vous gardera dans les chemins, & vous fera entrer dans le lieu que je vous ay préparé. *Exod. 23.*

Honorez mon Ange & écoutez sa voix, & ne croyez pas qu'on le puisse mépriser, car il ne vous pardonnera pas lorsque vous pecherez, & mon nom est dans luy. *Exod. 23.*

Si vous écoutez sa voix, & si vous faites ce qu'il vous dira de ma part, je seray l'ennemy de tous vos ennemis. *Exod. 23.*

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits: car je vous declare que dans le Ciel, les Anges voyent sans cesse la face de mon Pere. *Matth. 18.*

3.
Oct.

POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS
de Borgia, de la Compagnie
de JESUS.

CONSIDERATION

*Sur les aneantissements de saint François
de Borgia.*

I. P.

Saint Paul n'a rien dit de plus grand du Fils de Dieu, que lorsqu'il a prononcé, qu'il s'est aneanty luy même. Considérez quatre aneantissements de saint François de Borgia. Aneantissement de grandeurs. Aneantissement de richesses. Aneantissement de plaisirs. Aneantissement de jugement & de volonté.

II. P.

Saint François de Borgia étoit un grand Seigneur, qui s'est aneanti luy même,

renonçant à la Cour , aux grandeurs , & aux dignitez du siècle , pour entrer dans la plus petite Compagnie de Religieux qui fût alors. Autant qu'il avoit aimé les honneurs du monde (si toutefois il les a jamais aimez) autant les a-t-il haïs & méprifés. Autant qu'il étoit élevé , autant s'est-il abaiffé. Il s'est toujours confideré comme un neant , & a voulu être traité comme le plus grand de tous les pecheurs. Il employoit les deux premieres heures de son oraifon , à se connoître , à se méprifer , & à concevoir de la haine contre luy-même. Il se tenoit pour un damné qui fort de l'Enfer , & qui est tout noir de fa fumée. Il s'étonnoit comme on le pouvoit souffrir sur la terre. Tout ce qu'il voyoit , & ce qu'il entendoit , luy étoit une leçon d'humilité. Une nuit un Pere son compagnon n'ayant fait que cracher sur son vilage , il imita nôtre Seigneur qui ne détourna point fa face de ceux qui crachoient contre luy. Et le matin le Pere luy en demandant pardon : *Mon cher Pere* , luy dit-il , *vous ne pouviez cracher en un lieu plus sale que celui-là.* Quand il faisoit voyage , il avoit , difoit-il , toujours un officier qui luy alloit preparer son logis , qui étoit la connoiffance de luy-même. Sa devotion étoit de se confiderer aux pieds de Judas : mais y voyant

nôtre Seigneur le jour de la Cene : *Helas !* dit-il, *je ne trouve plus de lieu où me mettre, sinon en Enfer : C'est trop d'honneur pour moy, d'être aux pieds de Judas, je dois être sous ceux de Lucifer.* Estes-vous dans ces sentimens d'humilité ? Ne trouvez-vous point de lieu ou d'employ sur la terre, qui ne soit trop honorable pour vous ? Méprisez-vous les honneurs comme ce Saint ; qui mettoit tout son plaisir à faire des choses qui le rendoient méprisable, comme de porter un porc sur ses épaules, & à servir le cuisinier de la maison ? Si on vous presentoit un chapeau de Cardinal, le refuseriez-vous comme luy ?

III. P. Saint François de Borgia étoit Duc de Gandie, & possédoit de grands biens. Il s'est aneanti luy-même, abandonnant sa Duché & toutes ses richesses, pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Depuis qu'il se fut fait Religieux, il ne mania plus ni or ni argent, & n'en scavoit pas la valeur. Il n'y avoit rien de plus pauvre que son lit, que son vêtement, que son vivre, que sa chambre ; & si l'on peut pecher dans l'amour de la vertu, on peut dire qu'il a excédé dans celuy de la pauvreté. Lorsqu'il demandoit l'aumône de porte en porte, il se tenoit heureux de recevoir un morceau de pain, & le mangeoit avec un plaisir incroyable. La pau-

Helas !
ne met-
bonheur
, je dois
is dans
rouvez-
la ter-
r vous ?
me ce
à faire
rifable,
pales,
? Si on
ardinal ;
Duc de
ens. Il
nant sa
our en-
ist. De-
ne ma-
çavoit
lus pau-
t, que
on peut
on peut
la pau-
ône de
x de re-
le man-
La pau-
vreté

vreté est difficile à supporter à ceux qui ont vécu dans l'abondance : mais elle a fait le bonheur de saint François. Et comme le Fils de Dieu a bâti son Eglise sur le neant des richesses, donnant aux pauvres le premier de ses Sermons, & la première des beatitudes ; aussi vouloit-il que toutes les maisons de nôtre Compagnie fussent bâties sur ce neant, & qu'elles n'eussent point d'autre fond que la pauvreté. Helas ! qu'il y a peu de gens qui bâtissent de cette maniere. Tout le monde cherche ses interets, dit saint Paul, & non pas ceux de Jesus-Christ. Il est venu du Ciel en terre pour nous découvrir le tresor de la pauvreté ; il nous a fait connoître cette pierre precieuse ; mais personne ne veut vendre ce qu'il a pour l'acheter. Il a déclaré bienheureux les pauvres ; & ceux qui le sont s'estiment miserables. Il a dédié un beau temple à la pauvreté, qui est son sacré corps, & personne n'y veut entrer.

Saint François a été obligé de goû-ter des plaisirs du monde : que disje goûter ? Lors qu'il étoit dans le monde, il se privoit pour l'amour de Dieu, des plaisirs les plus innocens. S'il étoit obligé d'aller à la Cour, ou d'assister à un bal, tout jeune Seigneur qu'il étoit il endossoit une cuirasse, je veux dire une haire,

lors qu'il étoit Vice-Roy de Catalogne, il avoit une cassette où il enfermoit, non pas ses bijoux & ses pierreries, mais ses haïres, ses cilices & ses disciplines, avec le linge dont il essuyoit le sang qui couloit de ses playes. C'est-là de tous ses grands biens, l'unique chose qu'il porta en Religion, & dont il s'est servi jusqu'à la mort. On ne peut exprimer la haine implacable qu'il portoit à son corps: aussi le traitoit-il, comme le plus capital de tous ses ennemis. Il comptoit pour tous ses amis, tout ce qui l'incommodoit; le Soleil ardent en été, le froid, la neige & la pluye en hyver; les douleurs les plus aiguës des maladies; tous ceux qui l'affligeoient & qui le persécutoient, étoient l'objet de son amour & de ses reconnoissances. Il avaloit à longs traits les medecines les plus ameres, & tenoit long-temps les pillules dans sa bouche comme s'il eût mangé des dragées. Il avoit coûtume de dire, qu'il ne fût pas mort content, si la mort l'eût pris en un jour qu'il n'eût pas fait quelque penitence.

V. P. Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses vices & ses concupiscentes. Avez-vous crucifié la vôtre? Où sont les cloux? Où est le marteau? Montrez-moy vos playes? N'êtes-vous point de ceux

qui faisoient pleurer saint Paul, qui sont ennemis de la Croix de Jesus, & qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre? Regardez-vous vôtre corps comme le plus grand de vos ennemis? Ne sacrifiez-vous point vos pensées & vos desirs à cette divinité profane? Quelles penitences faites-vous? Avec quel esprit les faites-vous? Combien de temps, & avec quelle ferveur les faites-vous?

Saint François a commandé lorsqu'il VI. P. étoit Duc de Gandie, & Vice-Roy de Catalogne: mais il s'est aneanti luy-même comme nôtre Seigneur, se rendant obéissant jusqu'à la mort; obéissant, dis-je, d'esprit & de cœur; aneantissant pour obéir, tout ce qu'il avoit de sens & de volonté. Lors qu'il recevoit une lettre de saint Ignace, il se mettoit aussi-tôt à genoux, & l'ouvroit avec un profond respect, & sans differer il executoit ce qui luy étoit ordonné. Ce grand & incomparable Directeur des ames, voyant que saint François avoit trop de penchant pour les austeritez du corps, & qu'il ruinoit sa santé, luy ordonna d'obéir à un Frere qu'il luy donna pour son Superieur, & de ne rien faire sans son congé. Jamais il n'a fait sa Cour aux Princes du monde, comme il la faisoit à ce bon Frere, pour obtenir permission de faire des penitences

& de prolonger ses prieres. Il commençoit son Oraison à minuit, & la finissoit à cinq heures du matin; & lors que le Frere Marc (c'est comme on l'appelloit) luy commandoit de finir, il obéissoit ponctuellement, sinon qu'il luy disoit quelquefois fort humblement: *Encore un peu, mon cher Frere, encore un peu.* Mais le Frere ayant dit, que c'étoit assez, il aneantissoit son desir & sa volonté, pour luy obéir. Une Princesse l'appellant lorsqu'il travailloit à la cuisine, il ne voulut point luy aller parler sans le congé du cuisinier. Il disoit que trois choses conserveroient nôtre Compagnie; l'oraison; les persecutions; & l'obéissance. Voila les aneantissemens de S. François de Borgia.

Qui pourroit dire ou concevoir les graces dont Dieu a rempli ce cœur, vuide de soy-même, & de l'affection de toutes les creatures? Saint Paul dit, que Dieu a élevé son Fils, & qu'il luy a donné un nom par dessus tous les noms; parce qu'il s'est aneanti luy-même, & s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Ne doutez point qu'il n'ait comblé d'honneurs, de biens & de plaisirs spirituels, celui qui pour son amour s'est privé des temporels. Il l'a enrichi de graces pendant sa vie. Il l'a élevé à un si haut degré de contemplation, que les heures qu'il

passoit dans l'oraison, luy sembloient des momens. Il l'a élevé après sa mort, sur le trône de sa gloire, & l'a mis au rang des Saints.

Abaissez-vous donc, ame Chrétienne, VII.P.
& Dieu vous élèvera. Renoncez à tous les biens de la nature, & il vous donnera tous les tresors de sa grace. Mortifiez vos inclinations, & il vous comblera de plaisirs. Aneantissez, aneantissez cette ame superbe; détruisez son orgueil jusqu'aux fondemens; qu'elle ne soit rien devant ses yeux, & qu'elle ne veuille être rien devant les yeux des hommes. C'est le moyen d'être bien-tôt parfait, de posséder le tresor de toutes les vertus; de goûter les joyes du Paradis, & de gagner une couronne de gloire que Dieu prepare à ceux qui s'aneantissent devant ses yeux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende service; & qui voudra être le premier d'entre vous, doit être votre serviteur. *Marc. 10.*

Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. *Matth 5.*

Vous ne sçavez quelle a été la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté. *2. Cor. 8.*

Nous sommes persecutez, mais non pas abandonnez, portant toujours en nôtre corps la

mortification du Seigneur Jesus, afin que la vie de Jesus se manifeste aussi dans nôtre corps.

2 Cor. 4.

Le Seigneur fait il état des holocaustes & des victimes ? Ne veut-il pas plutôt qu'on luy obéisse ? L'obéissance est meilleure que les sacrifices.

2 Reg. 15.

L'homme obéissant racontera ses victoires, Prov. 21.

Il s'est humilié luy-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoy Dieu l'a élevé & luy a donné un nom qui est au dessus de tous les noms, Philipp 2.

4.
O&.

POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS
d'Assise.

CONSIDERATION

*Sur les deux martyres que luy ont fait
souffrir son Zele & son amour.*

L'Abregé est à la fin.

I. P.

QUoyque saint François soit mis par la sainte Eglise au rang des Confesseurs, on peut néanmoins luy donner la qualité de Martyr pour son zele & pour son amour.

II. P.

Son zele l'a rendu Martyr de desir & de volonté. L'Eglise a trois sortes d'ennemis, les Idolâtres, les Heretiques, & les mondains. Les Idolâtres combattent la Foy

Le Heretiques la divisent : Les méchans Catholiques la corrompent. Les premiers n'adorent pas le vray Dieu. Les seconds ne sont pas dans la vraye Religion. Les derniers n'ont point la vraye charité. Le zele qui brûloit saint François luy a fait declarer la guerre à ces trois ennemis. Il a passé les mers, & s'en est allé en Syrie attaquer le Sultan chef des Infideles, esperant ou le convertir par ses discours, ou mourir de sa main, & gagner ainsi la couronne du martyre. Mais il fut frustré de ses esperances ; car il ne le convertit point, & n'en fut point maltraité. Il ne fut martyr que de desir & de volonté. Estes-vous prêt de souffrir le martyre, vous qui ne sçauriez souffrir une legera parole qui vous a été dite, & une petite injure qui vous a été faite ?

Saint François a declaré la guerre aux III. P. Heretiques Albigeois qui combatoient la Religion, & desoloient la France. C'est pour cela qu'il établit un ordre Religieux, dont la fin est de défendre l'Eglise & le saint Siege contre leurs ennemis, comme dit saint Bonaventure. Et c'est ce qui fut representé en songe au Pape Innocent, lors qu'il vit l'Eglise de saint Pierre qui alloit tomber, & deux hommes qui la souvenoient, dont l'un étoit S. François, & l'autre saint Dominique. Estes-vous

enfant de l'Eglise ? Avez-vous du zèle pour la Religion ? N'êtes-vous point de ces loups qui en veulent au Pasteur pour devorer les brebis ? Si vous êtes breby de Jesus-Christ, que faites-vous parmi les loups ? Que ne fuyez-vous leur compagnie ? Que ne vous opposez-vous à leurs efforts ? Quoy ! vous mangez & vous conversez avec eux ? Ah ! vous n'êtes point des brebis de Jesus-Christ.

IV. P. Les plus dangereux ennemis que saint François ait combatu, sont les méchans Catholiques. Les Heretiques sont hors de l'Eglise, ceux-cy sont dedans. Les autres sont declarez, ceux-cy sont cachez. Les autres combattent la verité de nos dogmes, & ceux-cy la sainteté de nos mœurs. Or les vices se communiquent bien plus aisément que l'erreur, parce qu'ils ont des attraits que l'erreur n'a pas, & flatent les sens que l'erreur ne gagne pas. C'est à ces ennemis que S. François a declaré la guerre. Il a resuscité la Foy des Chrétiens qui étoit presque éteinte. Il a reformé les mœurs qui étoient presque toutes corrompues. Il a brisé les Idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses & le plaisir. L'honneur, par son humilité ; les richesses par sa pauvreté ; le plaisir par ses souffrances. Enfin, il a fait ce qu'un Dieu seul a pû faire, qui est

de décrier toutes les grandeurs du monde, tous les biens de la terre, toutes les satisfactions du corps, & de donner credit au mépris, à la pauvreté, & à la douleur. Il a persuadé ces veritez terribles à une infinité de gens du monde, qui ont tout quitté pour embrasser la pauvreté, l'ignominie & le tourment de la Croix.

J'ay bien combattu, dit saint Paul; V. P. j'ay été fidele jusqu'à la mort; j'ay consommé ma course; j'attens pour cela la couronne de justice qui m'est preparée. S. François ne peut-il pas dire le même? N'a-t-il pas combattu vaillamment les ennemis de Dieu & de l'Eglise? Ne s'est-il pas acquitté fidelement de la commission qui luy avoit été donnée? Ne s'est-il pas exposé à la mort? Est-ce luy qui a manqué au martyre, ou plutôt n'est-ce pas le martyre qui luy a manqué? Mais la couronne luy en est dûë. Qu'avez-vous fait pour Dieu, ame Chrétienne? Quel service luy avez-vous rendu? Avez-vous combattu ses ennemis? Défendez-vous la Foy & la pureté de l'Evangile? Comment persuaderez-vous qu'il faut estimer le mépris, si vous êtes un ambitieux? Qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avare? Qu'il faut aimer les souffrances, si vous êtes un voluptueux? Quelle couronne attendez-vous dans le Ciel?

Est-ce celle des Martyrs, vous qui êtes le tyran de la vertu ? Est-ce celle des Confesseurs, vous qui êtes un deserteur de la Foy ? Est-ce celle des Vierges, vous qui êtes un corrupteur & un persecuteur de l'innocence ?

VI. P. Si le zele a fait un Martyr de S. François, beaucoup plus son amour & sa patience. Il n'eût jamais pû trouver dans la Syrie de tyran plus cruel à son corps, qu'il luy a été luy-même. Aussi fut-il obligé de luy demander pardon à la mort du mauvais traitement qu'il luy avoit fait; mais il y a eu un autre tyran qui l'a fait souffrir davantage, c'est l'amour, qu'un pere appelle un doux tyran. C'est le Fils de Dieu même, qui n'a pas voulu que saint François fût martyrisé par les hommes, mais qui a voulu luy-même en faire un Martyr d'amour & de douleur. Pauvre saint François, qu'est-ce que je vois dans vos mains, dans vos pieds, & dans vôtre côté ? Qui vous a fait ces grandes playes ? Helas ! dit-il, ce ne sont pas mes ennemis qui m'ont traité de la sorte ; c'est le meilleur de mes amis ; c'est celuy que j'aime infiniment ; c'est Jesus mon Sauveur qui s'est apparu à moy sous la forme d'un Seraphin, & qui m'a imprimé ses sacrez stigmates. O que je suis heureux ! O que je dois être content ? Le martyre de sang

n'imprime point dans l'ame un caractere, comme fait le Baptême; mais le martyre d'amour qu'à souffert saint François, luy a imprimé & en l'ame & au corps des caracteres de douleur. Considerez-en les causes, le sujet & les effets.

La cause efficiente de ce martyre est VII.P. le Fils de Dieu même, comme nous avons dit, qui s'est imprimé sur le corps de saint François, comme le cachet s'imprime sur la cire, & qui luy a donné sa figure. La couronne des Martyrs est belle & precieuse: mais le vice y travaille aussi-bien que la vertu; car on ne peut faire un Martyr sans faire un Tyran: Mais le martyre de saint François est innocent: La haine & l'impieté n'ont point travaillé à sa couronne, il n'y a que l'amour qui y ait mis les mains.

Jesus a crucifié saint François pour deux VIII. raisons: La premiere, pour reparer son Image qui étoit presque effacée sur la terre. La seconde, pour en faire un Sauveur & un Redempteur comme luy. Car pour porter les ordres de Dieu, il faut avoir des lettres de creance scellées de son sceau. La Croix est un bâton de commandement qu'il donne à ses Officiers de guerre: mais les playes sont les sceaux dont il marque ceux qui sont à luy, & dont il se veut servir. Comment est-ce que saint François

eût persuadé au monde qu'il falloit aimer la pauvreté, s'il eût été riche ? Qu'il falloit mépriser les grandeurs, s'il eût été dans l'honneur ? Qu'il falloit porter sa Croix s'il eût vécu dans les delices ?

IX.P.

O je ne m'étonne pas si les Predicateurs font si peu de fruit ! Ils ne sont pas élevez de terre, dépouillez de tout, & couronnez d'opprobre, comme le Sauveur. Ils ne sont point en Croix. Ils détruisent par leurs actions, ce qu'ils édifient par leurs paroles. Il y a trois sortes de martyres, dit Pierre de Blois. L'un consiste dans l'effusion de sang. Le second dans la mortification de la chair. Le troisiéme dans la compassion du cœur. Il faut donc dire qu'il n'y a point de martyr que saint François n'ait souffert : car il n'a pas seulement été martyrisé dans son corps, mais encore dans son ame. Il a souffert le martyr de sang, ayant été blessé aux pieds, aux mains & au côté, d'où le sang couloit jusqu'à la mort. Il a souffert le martyr de penitence, ayant plus cruellement tourmenté son corps que n'eussent fait tous les tyrans. Il a souffert le martyr de la charité, par la compassion qu'il avoit des pauvres pecheurs, & par l'amour qu'il portoit à la Passion de Jesus-Christ. L'amour transforme l'amant en la personne qu'il aime. Ce n'est donc pas merveille s'il a trans-

formé S. François en Jesus crucifié. Avez-vous de la devotion à la Passion de nôtre Seigneur : L'amour vous a-t-il imprimé ses playes & ses stigmates ? Ce n'est pas ce que vous desirez, c'est plutôt ce que vous craignez. Vous avez horreur des playes du Sauveur ? Helas ! où vous cacherez-vous à la mort ?

Enfin considerez les effets de ce martyr, X. P.
qui sont deux : L'un est de rendre un homme sur la terre parfaitement semblable à Jesus-Christ, & qui portera dans le Ciel, comme luy, ces glorieux trophées de patience. L'autre est de donner naissance à un Ordre de personnes crucifiées. Car comme Dieu forma Eve du côté d'Adam, & l'Eglise du côté de Jesus mourant : c'est aussi du côté de S. François que Dieu a formé son Ordre, qui doit toujours se sentir de son origine. O que ces playes d'amour étoient des playes cruelles à S. François ! Qu'elles luy ont fait souffrir l'espace de deux ans un rigoureux martyr ! Il sentoit les mêmes douleurs que s'il eût eu de gros cloux aux pieds & aux mains, & une lance dans le côté. Quelle peine à un homme de marcher sur des cloux ? De travailler avec des mains percées ? De ne pouvoir respirer sans sentir des coups mortels au cœur. C'est-là le martyr de S. François.

Soyez, ô Chrétien, imitateur de S. Fran- IX. P.

çois, comme il l'a été de Jesus-Christ.
 Soyez martyr comme luy de zele & d'a-
 mour. Il le faut être ou renoncer à Jesus-
 Christ : car il est impossible de servir deux
 maîtres. Aimez les pauvres, si vous ne
 pouvez pas aimer la pauvreté. Assistez les
 pauvres, si vous ne pouvez pas souffrir la
 pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne
 pouvez pas faire de grands biens. Ne fa-
 vorisez pas les méchans, si vous n'avez
 pas le courage de les combattre. Meditez
 nuit & jour la Passion du Sauveur. Impri-
 mez ses sacrez stigmates sur votre corps
 & sur votre cœur, je veux dire les humi-
 liations de Jesus, la pauvreté de Jesus,
 les douleurs & les persecutions de Jesus.
 Helas ! combien de fois s'est-il présenté à
 vous, comme à S. François, pour vous les
 imprimer ? Et vous les refusez & vous l'ac-
 cusez de cruauté. Vous voulez des stigma-
 tes glorieux ; mais vous ne voulez pas des
 stigmates sensibles & douloureux. Vous
 voulez paroître Saint, mais vous ne le
 voulez pas être. Dites avec saint Bonaven-
 ture : *Je ne puis vivre sans playes, vous
 voyant, mon Sauveur, tout couvert de playes.*
 Dites à la sainte Vierge ce que luy dit la
 sainte Eglise : Sainte Mere de mon Dieu,
 accordez-moy la grace que je vous de-
 mande : gravez & imprimez profonde-
 ment dans mon cœur & dans mon corps

les playes de vôtre Fils, afin que je luy sois semblable en la vie & en la mort, dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

A B B R E G E

DE LA CONSIDERATION

de saint François d'Assise.

LE zele & l'amour ont fait de saint I. P.

François un Martyr. Son zele luy a fait combatre trois ennemis de l'Eglise : les Idolâtres, les Heretiques, & les méchans Catholiques. Il a passé les mers pour convertir le Sultan chef des Infidèles. Il a institué un Ordre pour défendre la Religion contre les Heretiques. Il a reformé les mœurs des méchans Catholiques par sa vie austere & penitente. Il a brisé les Idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses, & le plaisir. Il a renversé l'Idole de l'honneur par son humilité; l'Idole des richesses par sa pauvreté; l'Idole du plaisir par ses souffrances.

Qu'avez-vous fait pour Dieu (ame II. P. Chrétienne) Quel service luy avez-vous rendu ? Avez-vous combatu ses ennemis ? Défendez-vous la Foy & la pureté de l'Evangile ? Comment persuaderez-vous qu'il faut aimer le mépris, si vous êtes

un ambitieux ? Qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avare ? Qu'il faut cherir les souffrances, si vous êtes un sensuel & un voluptueux ? Quelle couronne attendez-vous dans le Ciel ? Est-ce celle des Martyrs, vous qui en êtes le tyran, Est-ce celle des Confesseurs, vous qui êtes un deserteur de la Foy ? Est-ce celle des Vierges, vous qui êtes un impudique & le persecuteur de l'innocence ?

III. P. L'amour a fait de saint François un Martyr, luy ayant imprimé les stigmates de Jesus Christ, & l'ayant comme transformé en luy. En effet, qu'y a-t-il sur la terre qui soit plus semblable à Jesus crucifié, que saint François ? Quel tourment de marcher sur des pieds trouëz, de travailler avec des mains percées, & de vivre avec une playe au cœur ? L'Eglise a été formée dans le côté de Jesus mourant, & l'Ordre de saint François dans le côté de leur Pere souffrant.

IV. P. Vous voudriez bien avoir des stigmates comme saint François ; mais glorieux & non pas douloureux. Vous voulez paroître Saint ; mais vous ne voulez pas l'être. Combien de fois le Fils de Dieu s'est-il présenté à vous, pour vous imprimer ses playes & à l'ame & au corps ? Mais vous les refusez, vous le repoussez ; & vous l'accusez de cruauté ? Soyez imitateur de

saint François, comme il l'a été de Jesus-Christ. Soyez martyr comme luy de zele & d'amour. Aimez les pauvres, si vous ne pouvez pas aimer comme luy la pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne pouvez pas faire de grands biens. Ne favorisez pas les méchans, si vous n'avez pas le courage de les combattre. Meditez jour & nuit la Passion du Sauveur, & tâchez d'imprimer ses playes dans vôtre cœur, si vous ne les pouvez pas souffrir dans vôtre corps.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur & comme un sceau sur vôtre bras, parce que l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

D'où viennent ces playes que vous avez au milieu des mains ? Je les ay reçues dans la maison de ceux qui m'aimoient. *Zach. 13.*

Voicy que je vous porte gravé dans mes mains. *Is. 49.*

Que personne ne me donne de la peine : car je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jesus. *Gal. 6.*

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*



24. Aoust. POUR LA FESTE DE SAINT BRUNO.

CONSIDERATION

Sur les voyes de la sainteté.

I. P. **Q**Uatre choses sont nécessaires pour arriver à la sainteté. La solitude, l'oraison, le silence & la penitence. La solitude nous separe des hommes; l'oraison nous unit à Dieu; le silence conserve les vertus; & la penitence détruit les vices. C'est par ces voyes que saint Bruno est arrivé à une très-grande sainteté, & c'est par les mêmes voyes que son Ordre se conserve depuis tant de siècles.

II. P. Il y a trois sortes de solitudes: l'une de corps, l'autre d'esprit, & la troisième de cœur. Pour devenir Saint il faut être solitaire de corps, fuyant la compagnie des personnes du monde, dont l'air l'esprit, les discours, & les maximes empoisonnent le cœur, & le détournent de la vertu. Je ne puis être, disoit le grand Arsenius, avec Dieu & avec les hommes; il faut que je m'enfuye dans le desert. N'est-il pas vray que jamais vous n'avez été avec les hommes, que vous n'en foyez sorty moins homme, moins Chrétien,

moins Religieux, moins recueilli, moins sage & moins parfait? Mais que vous servira d'être de corps dans un desert, si vous êtes de cœur & d'esprit dans le monde? Il n'est pas nécessaire que vous soyez Chartreux pour être Saint; mais il faut être solitaire de cœur & d'esprit. Si vous ne vous séparez du monde vous ne converserez jamais familièrement avec Dieu. Le fuyez-vous? Le craignez-vous? Le méprisez-vous? Le haïssez-vous? *Adulteres*, dit saint Jacques, *ne savez-vous pas que l'amitié de ce monde, est une inimitié contre Dieu?*

L'oraison est nécessaire à tout le monde, III. P. puisque c'est le canal de toutes les graces, & que c'est par elle que nous nous unissons à Dieu: mais elle est principalement nécessaire à ceux qui sont en solitude: car comme ils n'ont plus de commerce avec les hommes, ils en doivent avoir continuellement avec Dieu; & si leur esprit n'est rempli de bonnes pensées, il faut qu'il en ait de mauvaises: ce qui a fait dire au Prince des Philosophes, quoy que Payen, *Qu'un solitaire est ou un Dieu ou une bête.* Il eut mieux dit un Demon: car comme par la contemplation un homme devient Dieu, par l'oïveté il devient Demon. C'est pourquoy S. Bruno a voulu que ses Religieux fussent toujours

en prières ; & chantaient incessamment les loüanges de Dieu. Vous ne serez jamais un homme d'oraison & de contemplation , si vous n'êtes solitaire ou de corps ou de cœur : & jamais vous ne serez solitaire de cœur , si vous n'êtes un homme d'oraison.

V. P.

Le grand secret pour arriver à la sainteté est de parler fort peu aux hommes, & beaucoup à Dieu. Le silence est l'école des sages & des Saints ; des sages pour y apprendre à bien parler ; des Saints pour y apprendre à bien vivre. Celuy qui est maître de sa langue , est maître de ses passions. Si la poule pouvoit se taire , on ne prendroit pas ses œufs ; si vous voulez conserver le tresor de vos vertus, gardez le silence , & mettez un sceau sur vos lèvres ; car c'est par la bouche qu'entre la vie & la mort. C'est par cette porte que le Demon se glisse dans le cœur , & qu'il en enleve toutes les vertus. Tous les pechez viennent presque de la langue : c'est pour cela que le Fils de Dieu nous assure que nous serons jugez & condamnés par nôtre bouche. Vous ne serez jamais Saint & parfait , tandis que vous aimerez à parler , & que vous chercherez la compagnie des hommes. Le silence est ce qui conserve l'Ordre de saint Bruno, Aimez donc le silence comme luy.

Parlez peu ; parlez bas ; parlez avec raison ; parlez sans passion. Ne parlez que dans la nécessité ; ne parlez jamais contre la charité ; parlez sincèrement ; parlez de bonnes choses ; parlez sans affectation ; parlez sans vanité ; parlez quand il faut parler ; mais gardez le silence quand il le faut garder.

Estre Saint c'est être sans vices ; & IV. P.
pour les détruire, il les faut combattre avec les armes de la penitence. Tous les vices, dit saint Thomas, resident dans la chair, & c'est par la penitence qu'on assujettit la chair à l'esprit. L'état des solitaires est l'état des contemplatifs ; & quel moyen que l'ame jouisse du doux repos de la contemplation, si elle est agitée par le tumulte de ses passions, & si elle n'a pas d'empire sur son corps ? Quel moyen d'avoir l'esprit de Dieu, si la chair qui luy fait la guerre n'est domptée par la penitence ? C'est pour cela que saint Bruno a voulu que ses enfans fussent nuit & jour revêtus de ses armes, je veux dire d'un cilice, & qu'ils ne mangeassent jamais de chair, non pas même dans les plus grandes maladies. On ne demande pas de vous, ame Chrétienne, que vous fassiez de si grandes austeritez : mais si vous voulez vivre d'esprit, il faut vous élever au dessus du corps, le privant de ses plaisirs, & luy

faisant souffrir de la douleur ? Le faites-vous ? Commencez du moins à le faire avec sagesse, prudence & discretion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je la meneray dans la solitude, & je luy parleray au cœur. *Osée. 2.*

Je me suis enfuy bien loin, & je suis demeuré dans la solitude. *Psf. 54.*

Il demeurera assis dans la solitude, & gardera le silence. *Thren. 3.*

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, & fermant la porte, priez votre Pere en secret. *Matth. 6.*

Dieu n'est point dans le bruit & dans le tumulte. *3. Reg. 19.*

9
Oâ.

POUR LA FESTE DE SAINT DENYS
l'Arcopagite.

CONSIDERATION

*Sur ses lumieres, ses combats & ses
triumphes.*

I. P.

Saint Denys l'Apôtre de nôtre France, le Soleil de nôtre hemisphere, le Pere de nôtre Foy, le Fondateur de nôtre Religion, le Protecteur de nos Rois, le Conservateur de leur Couronne, le General de leurs armées, le Patron de Paris, & la joye de tous les François, est un Saint que nous ne pouvons assez honorer pour

ses merites, & pour les biens que nous en avons reçûs. On peut dire qu'il n'a point eu son semblable sur la terre, en ses lumieres, en ses combats, & en ses triomphes. En ses lumieres, parce que c'est le plus éclairé de tous les Docteurs. En ses combats, parce que c'est un des plus genereux de tous les Martyrs. En ses triomphes, parce que c'est le plus heureux & le plus glorieux des conquerans.

Les Peres de l'Eglise les plus scavans & II. P.
les plus éclairez, reconnoissent S. Denys pour leur maître. Ils l'appellent l'Aigle des esprits, le Docteur du monde, le Theologien du Ciel, l'Astre du firmament, le Soleil de l'Eglise, le Collegue des Anges, l'Oracle & le Secretaire de la Divinité, le Maître des Maîtres, le Pasteur des Pasteurs, le Tresor des veritez celestes & des mysteres les plus cachez, le Moïse de la nouvelle Loy, le nourrisson de saint Paul, le Prince de la science & de la Theologie Chrétienne.

Saint Denys a excellé en trois sortes de III. P.
sciences: En celle de la nature, car c'est luy qui voyant le Soleil éclipse à la mort de nôtre Seigneur, s'écria: *Ou le Dieu de la nature souffre, ou l'Univers se va détruire.* Il a excellé en celle des Anges: car c'est luy qui nous a enseigné la nature, les fonctions, les Chœurs, & les Hierarchies de

ces Esprits celestes. Ce qui a fait dire à quelques-uns, ou que c'est un Ange qui est descendu en terre, ou que c'est un homme qui est monté au Ciel. En effet, c'est une opinion assez commune, qu'il a été ravi au troisiéme Ciel comme saint Paul, ou que saint Paul luy a découvert ce qu'il avoit appris en son ravissement. Mais il a principalement excellé dans la science divine, dont l'une s'appelle Theologie Scholastique, & l'autre Theologie Mystique. La premiere est dans l'esprit, & la seconde dans le cœur. L'une raisonne; l'autre contemple. Celle-là se trouve dans de très-grands pecheurs, celle-cy ne se posséde que par les Saints. On acquiert la Scholastique par l'étude; & la Mystique par l'amour. Saint Denys a enseigné l'une & l'autre. C'est le Prince des Theologiens & le Pere des contemplatifs. Il nous a instruit de la maniere qu'il faut connoître & aimer Dieu. Voicy quelques preceptes qu'il donne à son Disciple pour arriver à la contemplation.

IV.P. » Mon cher Timothée, luy dit-il, si
 » vous voulez arriver à la contemplation
 » divine, élevez-vous au dessus de tous
 » les sens, & de toutes les operations sensibiles; passez même au dessus des intellectuelles; volez par une grande force
 » d'esprit au dessus de toutes les choses
 corpo-

corporelles & spirituelles, de tout ce
qui est & de tout ce qui n'est pas, &
autant qu'il est en vôtre pouvoir mon-
tez aveuglément sans lumiere & sans
connoissance jusqu'à l'union avec Dieu,
qui est au dessus de tout entendement,
de toute lumiere & de toute substan-
ce. Elevez-vous au dessus de vous-
même & de toutes les creatures par une
contemplation extatique. Lorsque vous
aurez purgé vôtre esprit de tous ses
phantômes, & vôtre cœur de toutes ses
affections, alors vous arriverez au grand
jour & à la lumiere surnaturelle, & sur-
essentielle de l'incomprehensibilité de
Dieu. Vous entrerez dans des tenebres
plus claires que le Soleil du midy, dans
une obscurite sacrée, dans un silence in-
terieur, dans un profond repos, où vous
verrez ce que vous ne sçauriez compren-
dre; où vous sentirez ce que vous ne
pouvez expliquer, où vous embrasserez
ce que vous ne pouvez toucher; où vous
possederez ce que vous ne pouvez assez
aimer.

C'est-là la doctrine du grand saint De- V. P.
nys qu'il a apportée du troisiéme Ciel, &
qu'il n'est ni permis, ni possible d'expli-
quer aux hommes qui n'en ont point l'ex-
perience. Réjouissez-vous donc, ame de-
vote, si vous ne connoissez pas Dieu

comme les grands Theologiens, vous le pouvez aimer autant & plus qu'eux. Vous n'avez pas l'esprit, la lumiere & la connoissance des Docteurs: mais si vous étudiez dans l'école de saint Denys, qui est celle de l'amour, vous serez plus sçavante qu'eux. Car ce n'est point l'esprit de l'homme qui enseigne la Theologie, mais l'esprit de Dieu. Ce n'est pas par l'étude qu'on l'apprend, mais par la priere. Ce n'est point par les discours qu'on l'acquiert, mais par l'experience. C'est une manne cachée, dit saint Bernard, il n'y a que celuy qui en mange qui puisse dire ou comprendre ce que c'est.

VI. P. Qu'est-ce qu'une science sans amour? & qu'est-ce qu'un amour sans souffrance? Est-il veritable? Est il pur? Est-il surnaturel? Est-il meritoire? Saint Denys n'est pas seulement un des plus éclairez de tous les sçavans; mais encore un des plus genereux de tous les Martyrs, pour la multitude de ses peines, pour la longueur de ses tourmens, pour la foiblesse de son corps, & pour la caducité de son âge. Il n'y a point de Martyr qui ait souffert tant de tourmens que S. Denys: comme son esprit a été le tresor de toutes les sciences, son corps a été le theatre de toutes les douleurs. Il a montré ce que peut faire un Dieu avec un homme, & ce que peut

souffrir un homme avec un Dieu. Il a été
foüetté comme le saint Evêque de Jeru-
salem S. Simeon. Il a été mis sur le cheva-
let comme S. Apollinaire. Il a été rôti sur
un gril comme saint Laurent ; exposé aux
lions comme S. Ignace ; jetté dans un four
comme S. Procope ; crucifié comme saint
Pierre ; & décolé comme S. Paul. Peut-on
souffrir plus de tourmens ? En peut-on
souffrir de plus horribles ? Mais ce qui
rendoit son martyre plus cruel , étoit la
longueur des tourmens : car on luy don-
noit un peu de relâche pour le faire souf-
frir plus long-temps. On suspendoit son
supplice pour le rendre plus sensible ; &
on l'empêchoit de mourir pour vivre à
de nouvelles peines. O miracle de patien-
ce ! un vieillard âgé de cent dix ans , foi-
ble de corps , attenué de travaux & de pe-
nitences , souffrir des tourmens si longs,
si cruels & en si grand nombre ! O prodi-
ge de lâcheté ! un Chrétien jeune, fort &
vigoureux, ne pouvoir souffrir les ardeurs
d'une fièvre , les tranchées d'une colique,
& même les plus legeres incommoditez
du corps , sans tomber dans l'impatience !
Quelle honte à un tel maître d'avoir de
tels disciples , & à un tel pere d'avoir de
tels enfans !

Quoyque S. Denys fût de la nature de VII.P.
tous les autres hommes , cependant on

peut dire que c'est le plus grand des Conquerans : parce qu'il a triomphé de la mort même qui triomphe de tous les hommes, & il a survécu à son supplice, portant sa tête entre ses mains comme le trophée de sa victoire. Dieu fit ce grand miracle pour confirmer nôtre Foy, pour mettre en assurance ce sacré déposit, & ne le pas laisser entre les mains des Infidelles, & pour montrer que saint Denys triomphoit de ses ennemis même après sa mort, comme il en avoit triomphé pendant sa vie. En effet une grande multitude de Payens se convertirent à la veüe de ce prodige ; de sorte qu'on peut dire de luy ce que l'Escriture dit de Samson, qu'il a tué un plus grand nombre de ses ennemis en mourant, qu'il n'avoit fait pendant sa vie. Aussi les Anges honorèrent le triomphe de leur Frere & de leur Colleague par des concerts melodieux qu'on entendit dans l'air. Mais quelle conquête que celle du Royaume de France qu'il a gagné à Dieu par sa mort, qu'il a éclairé par ses predications, qu'il a délivré de la tyrannie de Satan par ses travaux, qu'il a incorporé par ses soins au Royaume de JESUS-CHRIST, qu'il a sanctifié par ses prieres, par son sang & par son martyre ? Aussi tous nos Rois l'ont reconnu pour leur pere, leur patron &

leur protecteur. Ils luy ont dévoué leurs Estats & leur propre personne. Ils ont bâti des Temples à Dieu en son nom. Ils se sont reconnus ses vassaux, & luy ont rendu l'hommage & payé le tribut. Enfin ils ont tenu à gloire d'être enterrez à ses pieds, ne trouvant point d'asyle plus assuré contre les demons que de reposer auprès d'un corps si saint.

Honorez donc, Ame Chrétienne, cet **VIII.**

Apôtre de nôtre France, à qui vous avez tant d'obligations. C'est luy qui est la source & l'origine de nôtre Foy, & par consequent de nôtre salut. C'est luy qui peut dire veritablement comme saint Paul, qu'il nous a engendrez par son Evangile. Ce n'est pas assez de l'honorer, il faut croire sa doctrine & imiter ses exemples.

Que faites-vous méchant Chrétien? Vous adorez encore les Idoles du monde? Vous ne connoissez point d'autre Dieu que l'honneur, que les richesses, & que le plaisir? Est-ce là ce que vous a enseigné saint Denys? Quel déplaisir à un bon maître d'avoir de si méchans écoliers? Vous murmurez contre Dieu dans vos souffrances? Estes-vous plus noble, plus sçavant, plus juste & plus agreable à Dieu que saint Denys? Avez vous souffert pour nôtre Seigneur autant que luy? Avez vous été emprisonné, fouëtté, rôti, crucifié,

& décapité comme luy. Apprenez qu'il n'y a pas de marque plus certaine d'une grande sainteté que d'être dans de grandes souffrances. Imitiez les combats & les triomphes de saint Denys ; portez vôtre tête entre vos mains , & la mettez aux pieds de vos Superieurs. N'agissez plus par nature , mais par grace & par l'esprit de Dieu. Faites de vôtre corps une hostie vivante, hostie par la mortification , & vivante par la grace qui vous procurera la vie éternelle.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand vous auriez dix mille maîtres en Jesus-Christ , vous n'avez pas néanmoins plusieurs peres : car c'est moy qui vous ay engendrez en Jesus-Christ par l'Evangile. 1. Cor. 4.

Je connois un homme en Jesus-Christ , qui fut ravi , il y a quatorze ans au troisiéme Ciel : Et je sçay que cet homme (si ce fut avec son corps ou sans corps , je ne sçay , Dieu le sçait) fut ravi dans le Paradis , & qu'il y entendit des paroles secretes qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. 2. Cor. 12.

Sont ils Ministres de Jesus Christ ? Je le dis comme imprudent , je le suis plus qu'eux , j'y plus souffert de travaux ; plus reçu de coups ; plus enduré de prisons ; je me suis vû souvent prêt de la mort. 2. Cor. 11.

O vous tous qui passez par le chemin , confiderez avec attention , & voyez s'il y a douleur comparable à la mienne. Thren. 1.

Je suis libre entre les morts. *Ps. 87.*

Je suis celuy qui vis : j'ay été mort , & je vis maintenant. *Apoc. 1.*

Son corps prophetisa quoy qu'il fût mort ,
Ecl. 48.

Je vous conjure , mes freres , par la misericorde de Dieu , de luy offrir vos corps comme une Hostie vivante , sainte & agreable à ses yeux. *Rom. 12.*

POUR LA FESTE DE SAINTE 15.
Therese. Oct.

CONSIDERATION

*Sur les graces singulieres que Dieu luy
a faites.*

L'abregé est à la fin.

Sainte Therese a été la plus sçavante I. P.
de toutes les filles , la plus fervente de
toutes les épouses , & la plus heureuse de
toutes les meres.

Quoyque Dieu n'ait pas créé la fem- II. P.
me pour être sçavante , mais pour être
Sainte , & qu'il ne luy ait pas donné un
esprit fort pour étudier , mais un cœur
tendre pour aimer : si est-ce qu'elle ex-
celle souvent dans la science des Saints ,
& dans la Theologie du cœur ; parce
que cette science s'apprend dans l'école

Q iij

de la piété où la femme tient le premier rang, & qu'elle demande une grande docilité d'esprit, qui est comme naturelle à ce sexe. Toute la Theologie des Saints se réduit à deux points : A sçavoir ce que c'est que Dieu, & à sçavoir ce que c'est que l'homme ; à connoître que Dieu est tout, & à connoître que l'homme n'est rien. Voila la science que saint Augustin demandoit à Dieu. Y êtes vous sçavant ? l'étudiez-vous ?

III. P. Sainte Therese a excellé dans l'une & dans l'autre science. Elle a connu Dieu, elle s'est connuë elle-même. La connoissance de Dieu luy a donné la connoissance d'elle-même ; & la connoissance d'elle-même luy a donné la connoissance de Dieu. Il y a deux sortes de Theologies, comme nous avons dit en la Fête de saint Denys : L'une qu'on appelle Scholastique : L'autre qu'on nomme Mystique. La Scholastique est la Theologie des Sçavans ; la Mystique est la Theologie des Saints. La Scholastique est lumineuse : La Mystique est affectueuse. La Scholastique est dans l'esprit : La Mystique est dans le cœur. La Scholastique cherche, dispute & raisonne. La Mystique contemple, jouit & se repose. La Scholastique s'enseigne dans le bruit des écoles : La Mystique s'apprend dans le silence du cœur. Enfin la Scho-

lastique connoît Dieu par la speculation, & la Mystique le connoît par l'experience.

Sainte Therese n'a pas appris la Theologie de l'esprit ; mais elle a été scavante, & maîtresse dans celle du cœur. On l'appelle mystique, parce qu'elle est cachée : Cependant sainte Therese en a été parfaitement instruite, & en a écrit aussi scavamment qu'on le puisse faire. Elle l'a bien entendue, & l'a bien expliquée. Qui ne s'étonnera de voir une fille sans étude, faire la leçon à tous les scavans ? Ce n'est pas ce qui me surprend : le sujet de mon étonnement est de voir une fille plus humble qu'elle n'est scavante, & bien qu'elle eût le Fils de Dieu pour maître, rendre une obéissance aveugle à ses Confesseurs. Voila ce que j'admire plus que ses connoissances. Jesus luy apparoît en deux états, en sa propre personne & en celle de son Confesseur. Jesus luy enseigne par luy même des veritez infailibles ; le Confesseur qui le represente, luy dit que ce sont des mensonges. Que fera Therese ? A qui croira-t-elle ? Elle ne delibere point. Elle aime mieux obéir à Jesus caché dans son Confesseur, qu'à Jesus qui se manifeste par luy même. Je suis fille de l'Eglise, dit-elle ; je ne m'écarteray jamais de ses sentimens. Elle m'ordonne d'obéir

Q v

à mes Confesseurs, je le feray. Je puis me tromper ajoutant foy à ces visions : mais je ne me tromperay jamais en obéissant à mes Directeurs. Je n'ay point de certitude parfaite que c'est le Fils de Dieu qui m'instruit, & qui m'apparoît : mais je suis certaine que c'est luy qui me parle par mes Superieurs. S'ils me parlent autrement que luy, je les croiray plutôt que luy, & je renonceray à toutes mes lumieres pour suivre celles de mes Superieurs, puisque c'est luy qui me l'ordonne.

IV. P. O quelle humilité & quelle obéissance ! Voila ce que j'admire plus que toutes ses extases & ses revelations. O que sainte Therese a d'admirateurs, mais qu'elle a peu d'imitateurs ! Tout le monde voudroit avoir les lumieres de sainte Therese : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leur sens & à leur jugement. Et cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies devotions de celles qui ne le sont pas ; la veritable contemplation, de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion. Tout est comme incertain dans la vie spirituelle, il n'y a que l'obéissance qui soit assurée. Satan contrefait toutes les autres vertus jusqu'à l'humilité même : mais il ne peut contrefaire l'obéissance. Tenez

pour suspectes toutes les lumieres d'une
personne qui ne veut pas renoncer à ses
propres lumieres.

L'humilité & l'obéissance ont rendu sain- V. r.
te Therese la plus scavante de toutes les
filles : mais son amour l'a renduë la plus
fervente de toutes les épouses : L'amour
ne fait rien que de grand : s'il est pur, il
fait les grands Saints ; s'il est profane, il
fait les grands pecheurs. Il y en a de deux
sortes, l'un agissant & l'autre souffrant.
L'agissant entreprend tout : le souffrant
endure tout. Voila les deux mouvemens
du cœur de sainte Therese, & les deux po-
les de sa vie. Toutes les passions ont des
accezes intermittans, l'amour n'en a point,
principalement celui de Therese qui étoit
toujours en action. Le plus grand effort
de l'amour est de mourir pour la person-
ne qu'on aime ; il faut donc dire que ce-
luy de Therese a été parfait, & consom-
mé dès son enfance, puisqu'elle quitta la
maison de son pere pour aller souffrir le
martyre.

La charité n'a point de bornes ; elle VI. p.
peut croître à l'infini, parce qu'on peut
toujours plus aimer Dieu qu'on ne l'aime :
mais il semble que celle de Therese ne
pouvoit plus croître, puisqu'elle avoit fait
vœu de faire toutes ses actions dans la
plus grande perfection qui luy seroit con-

Q vj

nuë. Son amour étoit universel, infatigable & insatiable : car elle vouloit éclairer tous les infideles : Elle faisoit des penitences continuelles pour la conversion de tous les pecheurs ; Elle desiroit prêcher par la bouche de tous les Predicateurs ; marcher sur les pas de tous les Missionnaires ; travailler par les mains de tous les pauvres ; souffrir dans le corps le tourment de tous les Martyrs, brûler même du feu qui tourmente les ames du Purgatoire. Sont-ce là les proprietéz de vôtre amour ? Embrasse-t-il tout le monde ? Surmonte-t-il toutes les difficultez ? Est-il infatigable ? Est-il insatiable ?

VII.P. Si vous ne pouvez pas agir comme sainte Therese, vous pouvez souffrir comme elle. Ses Livres sont des fruits de son obéissance : mais ses souffrances sont des marques infaillibles de son amour. O qui pourroit en declarer l'excez ! Dieu, les hommes & les Demons, l'ont éprouvée d'une maniere étrange ; Dieu, par des desolations extrêmes ; les hommes, par des persecutions cruelles ; les Demons, par de continuelles tentations. Quelle cruauté n'a-t-elle point elle-même exercé sur son corps ? Il est vray qu'après des secheresses & des desolations de dix huit années, Dieu la consola d'une maniere qui n'a point d'exemple : mais ses consolations furent la cause

de ses douleurs & de ses persecutions : car ensuite elle fut exposée à la censure des Docteurs, aux invectives des Predicateurs, à la défiance & à la condamnation même de ses Directeurs, dont la plupart blasmoient sa conduite, & traitoient d'illusions toutes les graces extraordinaires qu'elle recevoit de nôtre Seigneur. Elle confesse que cette incertitude de son état étoit la plus grande de toutes ses croix : car bien qu'elle fût assurée qu'elle n'étoit point trompée, cependant elle tâchoit de se le persuader lorsque ses Confesseurs le luy disoient, & s'arrachoit de la presence de Jesus-Christ, pour se soumettre à l'obéissance de ses Superieurs. Voila ce qui l'a empêché de tomber dans l'illusion. Mais quel tourment & quelle douleur ! connoître Dieu & ne le pas aimer, c'est l'état des damnés : Le connoître & l'aimer, & cependant ne le pouvoir posséder, c'est le martyre des Saints & celuy de sainte Therese : car connoissant un Dieu infiniment aimable, on l'obligeoit de le quitter, de luy tourner le dos, de le chasser, & de luy cracher au visage. Admirez son obéissance, & ne manquez pas de l'imiter.

Ces doutes & ces inquietudes, martyrisoient son esprit, mais elle de son côté martyrisoit son corps par des penitences horribles, quoyque ce fût le théâtre de

VIII.

toutes les maladies. Elle disoit que les penitences volontaires aidoient à porter les nécessaires; & elle avoit toujours ces deux mots en bouche; *ou patir ou mourir.* Elle eut ce qu'elle desiroit lorsque nôtre Seigneur l'eut solemnellement épousée; car un Seraphin luy apparût armé d'un javelot embrazé, dont il luy perça le cœur; depuis ce temps-là elle sentoit le feu de ce trait divin qui la consumoit d'amour, & son fer qui la penetroit de douleur. *Je ne sçay,* disoit-elle, *écrivaint à son Confesseur, si c'est moy qui vis, qui parle & qui respire; mais il me semble que c'est quelqu'un qui vit en moy, qui parle par moy & qui respire pour moy:* L'amour fit une telle impression sur son cœur, & la douleur sur son corps, que ne pouvant plus resister ni à l'un ni à l'autre, elle tomba malade, & après avoir donné des marques éclatantes de son humilité, de sa charité, de sa pauvreté & de son obéissance, elle rendit son esprit à Dieu, disant qu'elle mouroit la plus contente du monde, parce qu'elle mouroit fille de la sainte Vierge, & fille de la sainte Eglise.

IX. P. Les épouses des hommes ne peuvent devenir meres sans cesser d'être Vierges: mais les épouses de Jesus sont Vierges & meres tout ensemble: Vierges par la pureté de leur corps; Meres par la fecon-

dité de leur ame, qui donne des enfans spirituels à Jesus-Christ leur Epoux. De toutes les meres il n'y en eut jamais de plus heureuse que sainte Therese, puisque depuis le commencement de l'Eglise, il ne s'est point trouvé de femme qui ait fait ce qu'elle a fait : car elle a fondé un Ordre qui est composé d'une infinité de Religieux & de Religieuses qui la connoissent pour leur Mere, & qui chantent les loüanges de Dieu à deux Chœurs. Une Mere sent de grandes douleurs lors qu'il faut mettre un enfant au monde. O qui pourroit dire ce qu'a souffert sainte Therese, lors qu'elle a voulu reformer un Ordre Religieux, ancien, composé d'hommes sçavans & de plusieurs Saints ! On la traita de folle, de superbe & d'ambitieuse, on parla même de la mettre en prison. Cependant elle en est venuë à bout. Voila maintenant cet Ordre répandu par toute la terre, & Therese reconnuë pour la plus sainte, la plus feconde, la plus heureuse, & la plus glorieuse de toutes les Meres, après celle d'un Dieu.

Apprenez, ame devote, des Livres & X. P.
des exemples de sainte Therese, à servir Dieu fidelement & constamment, sans vous relâcher dans vos devotions, quelque peine que vous y sentiez. Sainte Therese a été dix-huit ans dans la secheresse &

dans la sterilité sans trouver aucun goût dans son Oraison : si elle l'eût quittée par dégoût & par chagrin , jamais elle n'eût reçu les graces que nôtre Seigneur luy a faites. Apprenez que l'état de cette vie est un état d'épreuve , de croix , de privations , de pertes & d'aneantiffemens ; que pour vivre à la grace , il faut mourir à la nature ; que pour goûter les douceurs du Ciel , il faut se priver de toutes les consolations de la terre ; que pour faire de grands biens , il faut souffrir de grandes persecutions ; & que le grain ne produit rien s'il ne meurt dans le sein de la terre. Apprenez enfin que la lumiere succede aux tenebres , la consolation aux afflictions , la fecondité à la sterilité , le repos au travail ; & que si vous êtes fidele de vôtre côté , Dieu le fera du sien , & vous rendra heureuse & glorieuse en ce monde & en l'autre.

A B B R E G E
DE LA CONSIDERATION
de sainte Therese.

I. P. **S**ainte Therese a été une fille sçavante dans la science des Saints , qui se reduit à deux points : L'un est de sçavoir ce que c'est que Dieu : L'autre de sçavoir ce que

c'est que l'homme. L'un de connoître que Dieu est tout : L'autre de connoître que l'homme n'est rien. Elle n'a pas appris la Theologie de l'esprit, mais celle du cœur, & en a fait leçon aux plus grands Docteurs. Quelle merveille de voir une fille sçavante & humble ! Elle ne déferoit point à son sens ; elle ne s'attachoit point à ses visions & à ses revelations, mais elle suivoit en tout le sentiment de ses Confesseurs, quoy que moins habiles qu'elle, & elle pouvoit dire avec nôtre Seigneur : *Je juge comme j'entens*, & non pas comme je pense. C'est par son humilité & par son obéissance, qu'elle a acquise cette science éminente & cette Theologie d'amour.

Sainte Therese a beaucoup d'admira- II. P.
teurs ; mais peu d'imitateurs. On veut être sçavant comme elle ; mais non pas humble & obéissante comme elle. Tout le monde desire ses lumieres : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leurs sens & à leur jugement. Cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies devotions de celles qui ne le sont pas, & la veritable contemplation de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion : Tenez pour suspectes toutes les lumieres des devots qui ne veulent pas renoncer à leur propre sens.

III. P.

L'amour a rendu sainte Theresé la plus fervente de toutes les épouses. Il y en a de deux sortes. L'un agissant & l'autre souffrant. Celuy de cette Sainte étoit comme le feu toujourn dans l'action. Il étoit si ardent que dès son enfance elle couroit au martyre. Il étoit si pur qu'elle fit vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui luy seroit connuë. Il étoit si étendu qu'il embrassoit la conversion de tout le monde. Il étoit si fort & si constant qu'il ne se relâchoit jamais. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Votre amour est-il ardent ? Est-il pur ? Est-il universel ? Est-il fort ? Est-il constant & immuable ?

IV. P.

Si Theresé a fait de grandes choses pour Dieu, elle en a aussi souffert de grandes pour luy. Dieu, les hommes & les Demons, ont éprouvé son amour & exercé sa patience : Dieu, par des désolations ; les hommes, par des persecutions ; les Demons, par de furieuses tentations. Il est vray que Dieu luy a fait ensuite des graces extraordinaires : mais c'est ce qui a augmenté ses douleurs, pour l'incertitude de son état & les divers sentimens de ses Directeurs. Elle étoit assurée que le Fils de Dieu luy parloit, & elle s'arrachoit de sa presence pour obéir à ses Confesseurs. C'est l'obéissance qui l'a sauvée, & qui

l'a empêchée de tomber dans l'illusion.

Son amour étoit insatiable de souffran- V. P.]
ces. Elle étoit affligée de continuelles ma-
ladies, & tourmentoit encore son corps
par des penitences. *Ou patir*, disoit-elle,
ou mourir. Les Croix volontaires aident à
porter les necessaires. O quelle playe luy fit
un Seraphin au cœur en la perçant d'un ja-
velot ! Il l'embrasa d'amour & le penetra
de douleur. Elle en mourut : mais la plus
contente du monde, parce qu'elle mou-
roit, disoit-elle, fille de la sainte Eglise
& de la sainte Vierge.

Enfin Therese est la plus heureuse de VI. P.]
toutes les Meres, étant seule de son sexe
qui ait fondé un Ordre de Religieux & de
Religieuses. O qu'elle eut de peine à met-
tre au monde ces Enfans, & qu'elle souf-
fit d'étranges persecutions de la part de
ceux qui devoient contribuer à son des-
sein ! Apprenez, ame Chrétienne, à souf-
fir les sterilités de la grace comme sainte
Therese, qui fut dix-huit ans dans des
ariditez extrêmes pendant son Oraison,
où elle ne trouvoit ni goût ni consola-
tion aucune. Apprenez que Dieu recom-
pense liberalement ceux qui sont fideles
dans ces états de desolation ; que la lu-
miere succede aux tenebres, & l'abon-
dance à la sterilité. Apprenez que pour
être épouse & mere il faut beaucoup souf-

frir, & que le grain de froment ne produit rien s'il ne pourrit en terre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du désert comblée de délices, & appuyée sur son bien-aimé? *Cant. 8.*

Venez du Liban, mon Epouse, vous serez couronnée *Cant. 4.*

Je me suis assise à l'ombre de celui que j'aimois, & son fruit est doux à ma bouche. *Cant. 2.*

Il m'a fait entrer dans son cellier, il a ordonné la charité dans moy. *Cant. 2.*

Mon bien-aimé est à moy & je suis à luy; il prend son repas au milieu des Lys. *Cant. 3.*

Je vous conjure, filles de Jerusalem, par les chèvres & les cerfs de la campagne, de ne pas éveiller ma bien-aimée, mais d'attendre qu'elle s'éveille elle-même. *Cant. 3.*

J'entends mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit: levez-vous ma bien-aimée; hâtez-vous, ma colombe, & venez. *Cant. 2.*

N'avez-vous point veu celui que mon ame cherit? Après avoir un peu passé les gardes, j'ay trouvé le bien-aimé de mon ame. *Cant. 3.*

Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras: car l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

Appuyez-moy de fleurs, environnez-moy de fruits, parce que languis d'amour. *Cant. 2.*



POUR LA FESTE DE SAINT LUC 18.
Evangeliste. Oct.

CONSIDERATION

*Sur la sainteté de sa vie, & sur la
grandeur de ses emplois.*

Saint Luc est un exemple d'innocence, I. P.
de penitence & de perseverance. D'in-
nocence, parce qu'il a conservé sa virgi-
nité. C'est pour cela qu'il a été singuliere-
ment aimé de la Vierge, & qu'elle luy a
découvert tous les sacrez Mysteres de son
Annonciation, dont il nous a fait le re-
cit. C'est un exemple de penitence qu'il
a pratiquée toute sa vie : L'Eglise dit de
luy qu'il a porté continuellement sur son
corps la mortification de la Croix de Jesus-
Christ. Pesez toutes ces paroles. Il a por-
té comme en triomphe ; non pas l'éten-
dard de la volupté, mais la mortification
de la Croix ; non-seulement en son esprit,
mais encore en son corps ; non pas pour
un temps, mais continuellement jusqu'à
la mort. C'est enfin un exemple de perse-
verance ayant vécu quatre vingt quatre
ans dans de grandes fatigues, dans des
tourmens & des persecutions continuel-
les, sans jamais se relâcher, & sans se

laisser abattre aux difficultez.

II. P. Avez-vous perdu votre innocence ? faites donc penitence. Portez sur votre corps la mortification de Jesus. Portez-là avec joye , sans chagrin & sans impatience. Portez-là continuellement sans vous relâcher & sans vous attiedir. Portez-là jusqu'à la mort : car ce n'est rien de bien commencer , si l'on ne finit bien. La couronne est promise , non pas à ceux qui font le bien , mais à ceux qui perseverent dans le bien jusqu'à la mort.

III. P. Saint Luc a été Medecin , Peintre & sçavant. Ces emplois sont naturels : mais il les a élevez à l'état de la grace : car il s'est servi de la profession de Medecin , pour guerir les ames , & pour les preserver de la mort éternelle. Il s'est servi de son pinceau pour peindre Jesus & Marie , dont il a envoyé les images à plusieurs Eglises , pour consoler les Fideles qui n'avoient pas eu le bonheur de voir l'un & l'autre sur la terre. Il s'est servi de la connoissance qu'il avoit des Langues , pour composer le Livre des Evangeliques , & celuy des Actes des Apôtres , qui sont pour tous les Fideles des regles de Foy & de mœurs , des sources de vie éternelle , des tresors de graces & de consolation , des oracles de verité , des

trompettes éclatantes qui ont fait entendre par tout l'Univers les secrets de la Divinité, & les profonds Mysteres de nôtre Religion. Priez ce grand Medecin de guerir les playes de vôtre ame. Priez ce Peintre celeste d'imprimer dans vôtre cœur l'image de Jesus & de Marie. Priez cet oracle de la Divinité de vous donner l'intelligence des veritez qu'il vous a enseignées.

Les grands emplois de saint Luc, sont d'avoir été compagnon de saint Paul, & un des quatre Evangelistes. Il a accompagné saint Paul dans tous ses voyages; il a eu part à tous ses travaux & à tous ses merites. Il a été témoin de ses belles actions, & nous les a laissez par écrit. Saint Matthieu, saint Marc & saint Jean, sont les Evangelistes de Jesus-Christ; mais on peut appeller saint Luc l'Evangeliste de Jesus & de Marie, parce qu'il n'y a que luy, comme j'ay déjà remarqué, qui nous ait instruit de l'Annonciation de la sainte Vierge, de son voyage chez sa cousine sainte Elisabeth, de la naissance & de l'enfance de nôtre Seigneur, & de ce qui est arrivé depuis son Ascension. Il n'y a que luy à qui Marie ait fait connoître ce qu'elle cachoit même à saint Joseph son époux. O que nous luy avons d'obligation de

nous avoir déclaré l'entretien qu'eut l'Ange avec elle ; le beau Cantique qu'elle chanta chez sa cousine , qui est la plus precieuse Relique que nous ayons de la Mere de Dieu ; celuy de saint Simeon dans le Temple ; celuy des Anges dans le Ciel à la naissance de Jesus-Christ. Que de miracles a fait saint Luc par son Evangile ? Que de morts a-t-il ressuscitez ? Que d'aveugles a-t-il éclairez ? Que de sourds a-t-il fait entendre ? Que de malades a-t-il gueris ? Vous mettez son Evangile sur vôtre tête , cela est bien : mais mettez-le sur vôtre cœur , dit saint Augustin , c'est-là qu'est le mal. Ne vous contentez-pas de croire ce qu'il a dit , faites encore ce qu'il vous a ordonné. Aimez la sainte Vierge comme luy , & tâchez de graver son image dans le cœur de tout le monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous avons envoyé aussi avec luy nôtre Frere , qui est loué dans toutes les Eglises pour son Evangile 2. Cor. 8.

Luc Medecin que je chers beaucoup , & Demas vous saluent. Col. 4.

Nous sommes abbatu , mais non pas entièrement perdu , portant toujours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus. 2. Cor. 4.

Il les a predestinez pour être conformes à l'image de son Fils Rom. 8.

Comme

Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme celeste. *1. Cor. 15.*

Je vous ay engendré par mon Evangile *1 Cor. 4.*

Ayez soin de vous conduire d'une maniere qui soit digne de l'Evangile. *Philip 1.*

Combatez tous ensemble pour la Foy de l'Evangile. *Philip. 1.*

POUR LA FESTE DE SAINTE 21.
Ursule. Oct.

CONSIDERATION

*Sur le bien qu'il y a d'instruire la
jeunesse.*

Sainte Ursule est cette épouse des Can- I. P.
Stiques, qui est sortie du Liban, pour
recevoir dans le Ciel trois sortes de
Couronnes : celle des Vierges, celle des
Martyrs, & celle des Docteurs. Des Vier-
ges, ayant conservé sa virginité & celle
de ses compagnes. Des Martyrs, ayant
enduré la mort pour la défense de la Foy
& de la pureté. Des Docteurs, ayant ins-
truit onze mille Vierges, & les ayant en-
couragées au martyre : C'est pourquoy
les plus celebres Universitez de l'Europe
l'ont choisie pour Patrone : celle de
Sorbonne en France; celle de Vienne en
Allemagne; & celle de Conimbre en

Tome IV.

R

Espagne. Honorez cette Sainte, non pas tant pour la noblesse de son sang qui luy donnoit droit à la Couronne, que pour ses vertus Royales. Aimez la pureté. Souffrez le martyre pour sa défense; sur tout animez-vous de son zele, & gagnez la couronne des Docteurs en instruisant la jeunesse. Il n'y a rien qui soit plus honorable que cette fonction de charité. Rien qui soit de plus grand mérite. Rien qui élève à une plus haute sainteté. Arrêtez-vous à ces trois Considerations.

II. P. Instruire la jeunesse, c'est une fonction Royale, Apostolique, Angelique & Divine. Royale, parce que l'office d'un Roy est de sauver les peuples. Apostolique, car nôtre Seigneur a choisi les Apôtres pour instruire toutes les Nations, & les a, comme dit saint Jerôme, établis les Sauveurs des hommes. Angelique, car que font les Anges dans le Ciel? Les supérieurs éclairent, purgent & perfectionnent les inferieurs. Que font-ils sur la terre? Ils travaillent incessamment au salut des hommes. C'est pourquoy saint Pierre Chryfologue appelle ceux qui sauvent les ames, *les substituts des Anges*. Enfin cette fonction est divine; car tout ce que Dieu a fait depuis la creation du monde, & ce qu'il fera jusqu'à la fin, est

pour le salut des hommes. C'est pour cela qu'il a envoyé son Fils sur la terre. Ce grand Maître a instruit tout le monde par sa Doctrine, & il continuë encore de l'instruire par ses Disciples, qui sont les personnes Apostoliques. On peut donc appeller Rois, Apôtres, Anges, Dieux & Sauveurs, ceux qui enseignent aux hommes le chemin du Ciel, qui les retirent du vice, & qui les forment à la vertu : principalement ceux qui instruisent les enfans : parce que c'est de leur bonne éducation que dépend le salut & le bien de la Republique. O quelle gloire de faire l'office des Anges & de Dieu même, en sauvant les ames ! Aimez-vous mieux faire celuy des Demons en les perdant ?

Si cet employ est honorable, il n'est pas III. P.
moins meritoire : Car qu'est-ce qu'instruire des enfans, sinon procurer le plus grand de tous les biens aux personnes les plus infirmes & les plus indigentes, par un motif de la charité la plus parfaite, avec des peines & des fatigues inconcevables ? Les enfans dans leurs tendres années, ne sont pour ainsi parler, que des hommes informes qui s'organisent avec le temps : mais les maîtres & les maîtresses en font des creatures raisonnables par leur parole. Ce sont de petits esclaves, & les maîtres les mettent en liberté. Ce

font des aveugles, & les maîtres leur font voir la lumière. Ce sont des muets qu'ils font parler; des sourds qu'ils font entendre; des boiteux qu'ils font marcher. En un mot, ce sont des petits payens dont ils font des Chrétiens. Tout l'or du monde n'est que de la bouë en comparaison de la sagesse: cependant on promet le Paradis à celui qui donne un verre d'eau à un pauvre; & que ne doit donc point espérer celui qui communique à des enfans les trésors de la science & de la sagesse divine? Si Dieu punit si severement le peché de scandale, parce qu'il se communique aux autres, par une espece de contagion, quelle recompense doit-il à ceux qui instruisent & sanctifient les enfans? N'avez-vous jamais donné de scandale à votre prochain, principalement aux petits enfans? Si cela est, on vous attachera une meule de moulin au cou, & on vous précipitera dans les Enfers. Pour éviter ce malheur, & pour reparer vos scandales, prenez soin d'instruire vous-mêmes les enfans; & si vous ne le pouvez pas, contribuez de vos soins & de vos biens à l'instruction de la jeunesse. Il n'y a point de moyen plus seur pour appaiser la colere de Dieu & pour assurer votre salut.

IV. P. J'ajoute, que c'est le moyen d'arriver

à une haute sainteté, car Dieu donne à chacun les graces propres de sa vocation : Et il est certain qu'il faut être Saint pour sanctifier les autres. Ainsi ceux qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse, se doivent promettre de Dieu des graces extraordinaires pour arriver à la perfection.

Quiconque, dit nôtre Seigneur, *reçoit un enfant en mon nom, c'est moy-même qu'il reçoit.* Si cela est, faire du bien à un enfant, & le plus grand de tous le biens, qui est la connoissance de Dieu, & l'amour de la vertu ; c'est le faire à Jesus-Christ même : Et qui croira qu'il se laissera vaincre en liberalité ? Il faut donc qu'il fasse du bien, & le plus grand de tous les biens à ceux qui instruisent la jeunesse. Mais quelles obligations ne leur ont point les Anges de ces petits enfans, dont ils font l'office, & dont ils tiennent la place ? Quelles prieres ne font-ils point pour leurs chers collegues, & pour leurs charitables substitués ? Dieu peut-il rien refuser aux prieres des enfans ? Et pour qui prieront-ils, sinon pour leurs maîtres & pour leurs maîtresses ? S'ils ne le font pas, les Anges le feront pour eux.

Voulez-vous être sauvée, ame Chrétienne ? Voulez-vous acquérir de grands tresors de merites, & arriver à une haute sainteté ? Travaillez par vous-même si vous

le pouvez, ou cooperez par vos soins & par vos facultez à l'instruction de la jeunesse. Voulez-vous gagner le cœur de nôtre Seigneur, & meriter sa protection? Faites du bien aux enfans. C'est la chose du monde qu'il a le plus à cœur. *Laissez venir à moy*, dit-il, *les petits enfans; car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.* Au contraire, il s'offense contre ceux qui les empêchent de s'approcher de luy. *On presenta*, dit saint Marc, *des petits enfans à Jesus, afin qu'il les touchât; & comme ses disciples repoussioient avec de paroles rudes ceux qui les luy presentoient, Jesus le voyant s'en fâcha, & leur dit: laissez venir à moy les petits enfans, car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Ensuite il les embrassa & les benit, en leur imposant les mains.* Si Jesus se fâche contre ceux qui empêchent les enfans de venir à luy, quel amour & quelle tendresse aura-t-il pour ceux & celles qui les luy amènent? O qu'ils seront consolés à la mort, lors qu'ils verront les ames de ceux qu'ils auront mis au Ciel, & leurs bons Anges en leur compagnie, environner leur lit, & faire une espee de corps de garde pour les défendre de leurs ennemis! C'est le bonheur que doivent se promettre ceux qui travaillent au salut des ames, principalement à l'instruction de la jeunesse.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que celuy qu'on instruit dans les choses de la Foy, assiste de ses biens en toute maniere celuy qui l'instruit. *Galat 16.*

Je vous ay donné du lait comme à des enfans en Jesus-Christ. *1. Cor. 3.*

Je me suis conduit parmi vous comme une nourrice qui donne le lait à ses enfans. *1. Theff. 2.*

Recevez de moy l'instruction & non pas de l'argent. Faites plus d'état de la doctrine que de l'or : car la sagesse vaut mieux que tous les plus riches tresors, & tout ce qu'on peut desirer sur la terre ne luy est point comparable. *Prov. 8.*

Les lévres du Prêtre seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la Loy : parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. *Malach. 2.*

Vous vous persuadez d'être le conducteur des aveugles, la lumiere de ceux qui sont dans les tenebres, le docteur des ignorans, le maître des enfans : & cependant vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même. *Rom 2.*

Ceux qui seront scavans brilleront comme la lumiere, & ceux qui enseignent la vertu aux autres, seront comme des étoiles dans l'éternité. *Dan. 22.*



28. POUR LA FESTE DE SAINT SIMON
Oct. & saint Jude.

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre à
ces deux Apôtres.*

I. P. **T**ROIS raisons nous obligent d'honorer particulièrement ces deux grands Apôtres. La première est l'alliance étroite qu'ils ont eu avec Jesus & Marie : car ils étoient fils d'une femme nommée Marie, qui étoit cousine de la sainte Vierge. La seconde, parce que ce sont deux Apôtres de Jesus-Christ : c'est à dire, ses freres, ses enfans, ses Ambassadeurs, ses Ministres, les peres de tous les Chrétiens ; les Prêtres qui ont les premiers consacré le corps de Jesus, & reçû la plenitude de son esprit ; les dispensateurs de ses tresors ; les oracles de sa parole ; les fondemens de son Eglise, & les Juges de tous les hommes. La troisième, parce qu'ils ont triomphé des Demons, les ayant rendu muets & brisé leurs idoles, & les ayant obligez de sortir sous la figure d'Ethiopiens, ce qui irrita si fort leurs Prêtres, qu'ils se jetterent sur eux, les taillerent en pieces, & les firent gagner la couronne du martyre.

O quel honneur d'être parent de **Jesus II. P.**
& de Marie ! vous l'êtes par l'usage de
la penitence , qui vous rend enfant de
Dieu ; par la Communion qui vous rend
membre de Jesus ; par la devotion à la sain-
te Vierge , qui vous rend son frere ; par la
conformité de vôtre volonté avec celle de
Dieu , qui vous rend son frere , sa sœur
& sa mere. *Quiconque , dit nôtre Sei-
gneur , fait la volonté de mon Pere , qui est
dans le Ciel , celui-là est mon frere , ma
sœur & ma mere.*

O que la dignité d'un Apôtre est gran- **III. P.**
de ! vous serez un homme Apostolique ,
si vous renoncez comme eux aux biens de
la terre , & si vous travaillez avec zele au
salut de vôtre prochain. Il n'y a rien de
plus grand & de plus heroïque , que de
mourir pour Dieu. Souffrez pour luy tout
le mal qui vous arrive , si vous ne pouvez
pas mourir pour luy. Toutefois qui vous
empêche d'accepter la mort pour le glo-
rifier , pour le remercier de ses bienfaits ,
pour satisfaire à sa justice que vous avez
offensée , & pour luy donner des marques
de vôtre amour ? Ces deux grands Apô-
tres , quoyque parens de Jesus-Christ ,
ont souffert de grandes persecutions , &
ont été taillez en pieces. Vous n'irez point
au Ciel que par le chemin des souffrances ;
si vous n'êtes point persecuté , vous n'êtes

point Chrétien. Si vous n'avez point de playes, vous n'êtes point soldat de Jesus-Christ; si vous ne combattez jusqu'à la mort, vous ne serez point couronné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce sont-là les deux oliviers & les deux chandeliers qui sont devant le Seigneur de la terre.
Apoc. 11.

Louïons les personnes illustres, & les peres qui nous ont donné la vie *Eccl. 44.*

Jesus dit à sa Mere: femme, voila vôtre Fils, & à son Disciple, voila vôtre Mere. *Io 19.*

Je vous ay engendré par mon Evangile.
1. Cor. 4.

Combattez tous ensemble pour la Foy de l'Evangile. *Philipp. 1.*

Ce qui rend un homme agreable à Dieu, c'est lorsque pour luy plaire il endure les maux & les peines qu'on luy fait souffrir injustement.
1. Petr. 2.

I. No- POUR LA FESTE DE TOUS LES SAINTS.
vemb-
bre.

CONSIDERATION

Sur leur bonheur & le nôtre.

I. P. **E**Levez-vous de cœur & d'esprit, jus-
qu'au plus haut des Cieux. Entrez dans
ce beau Palais de la divinité. Admirez cet-
te belle compagnie des Saints, & conside-
rez le bonheur dont ils jouissent, & qui

vous est préparé , si vous imitez leurs exemples.

Le Paradis est un lieu exempt de tous II. P. maux , & rempli de toutes sortes de biens , où l'ame & le corps des Saints jouiront à jamais d'un repos invariable. Saint Paul dit que l'œil n'a point veu , ni l'oreille entendu , ni le cœur humain conçu ce que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. Que n'avez-vous point veu ? que n'avez-vous point entendu ? Que ne pouvez-vous point imaginer ? Tout cela n'est rien en comparaison du Paradis. C'est là que Dieu veut faire éclater sa grandeur & sa magnificence , que ne peut point faire un Dieu ? Y a-t-il rien de plus admirable que ce monde ? ce sont les caves , & comme les offices de ce grand Palais. Si Dieu loge si superbement des bêtes , & des hommes criminels , que reserve-t-il à ses Saints & à ses meilleurs amis ? On ne peut lire sans frayer les tourmens des Martyrs : Et cependant ils ont pour rien cette terre des vivans. Pour connoître son prix , il n'y a qu'à sçavoir ce que vaut le Sang d'un Dieu : Il l'a versé jusqu'à la dernière goutte pour nous meriter le Ciel. O que c'est donc une chose de grand prix que le Paradis ! Dieu n'est-il pas plus liberal en ses recompenses , qu'il n'est severe en ses châtimens ? qu'y a-t-il de plus miserable.

R vj

qu'un damné? Jugez par-là du bonheur des Saints. Ils feront, dit David, enyvrez d'un torrent de plaisirs; ils seront comblez de joye & de contentemens; ils auront-là tout ce qu'ils desireront, & n'auront rien de ce qu'ils craignent. Leur bien sera sans mal, leur plaisir sans douleur, leur abondance sans défaut, leur repos sans inquietude, leur vie sans mort, & leur felicité sans fin. O Paradis, si je ne te puis comprendre, je te puis meriter! Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans vôtre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles.

III. P. L'objet de nôtre bonheur sera Dieu, qui est l'essence de toutes les beautez, de toutes les bontez, & de tous les plaisirs. Il remplira nôtre esprit de la plénitude de ses lumieres, nôtre volonté de l'abondance de sa paix, nôtre memoire de l'étendue de son éternité, nôtre substance de la pureté de son être, tous nos sens & toutes nos puissances de l'immensité de ses biens. Nous verrons & nous aimerons; nous verrons la premiere beauté, & sa vûë ravira nôtre esprit; nous aimerons la premiere bonté, & sa jouissance rassasierà nôtre cœur. O douce occupation! ô bonheur inestimable! Mon ame, que fais-tu sur la terre? que cherches-tu parmi les creatures? sont-elles capables de rem-

plir ton cœur ? crois-tu que des plaisirs de bêtes puissent contenter & rassasier un esprit ? ô c'est le puits de Jacob , où il but & tout son bétail avec luy. O mon Dieu, je ne seray jamais rassasié jusqu'à ce que vous m'avez manifesté vôtre gloire !

Comment jöuirons nous de Dieu ? par IV. P.
une possession paisible, comme d'un héritage qui ne nous fera jamais disputé, Par une union intime, comme une épouse se jöuit de son époux, sans crainte d'en être jamais séparée. En vertu de cette union nous deviendrons semblables à Dieu, dit saint Jean ; c'est à dire, purs, saints, puissans, sçavans & heureux comme luy. Il nous transformera en luy-même, non pas en détruisant nôtre être, mais en l'unissant au sien. Il nous communiquera sa nature, sa grandeur, sa force, sa connoissance, sa sainteté, ses richesses & sa félicité. De sorte que comme le fer mis dans une fournaise devient feu ; & un globe de crystal exposé au Soleil devient un Soleil ; Ainsi lorsque nous serons unis à Dieu sans perdre nôtre être, nous deviendrons en quelque façon Dieux. Nous dirons alors avec saint Pierre : ô qu'il fait bon icy ! ô qui pourroit expliquer la joye d'une ame qui entre dans le Paradis, & qui décou-

vre son souverain bien ! ô quel amour !
ô quelle extase ! ô quel ravissement ! ô
quelles louanges & quelles actions de
graces !

V. P. Le corps aura sa félicité, aussi-bien que
l'ame qui consiste en quatre choses. 1. En
la beauté du lieu où nous demeurons,
qui est la maison de Dieu. 2. En la compa-
gnie des bienheureux, qui seront tous unis
ensemble par une charité inviolable, &
par un commerce d'amour qui rendra
leurs biens, leur joye & leur félicité
commune. 3. Dans les dons de gloire
dont le corps sera revêtu, qui sont l'im-
mortalité, la clarté, l'agilité & la subti-
lité. Enfin dans le plaisir des sens, qui
auront tous des satisfactions très-pures,
sans dégoût & sans ennuy. Voilà ce qui
nous est préparé, pourveu que nous res-
tusions à nôtre corps les plaisirs défendus
de la terre, & que nous l'affligions par
les jeûnes & par les penitences : car il est
impossible qu'il ait ses consolations en
cette vie & en l'autre.

VI. P. Mais ce qui met le comble à nôtre fé-
licité, c'est qu'elle ne finira jamais. L'é-
ternité est une durée permanente, qui n'a
ni passé, ni futur, mais qui est toujours
présente. Ainsi les Saints goûteront à cha-
que moment tous les plaisirs de l'éter-
nité, quoyque non pas totalement ; parce

qu'ils trouveront toujours de nouveaux
plaisirs en Dieu , de nouvelles beautez ,
& de nouveaux sujets de joye. O sainte
Sion où tout demeure & où rien ne passe ,
où tout se trouve & où rien ne manque ,
où tout est doux & où rien n'est amer ,
où tout est calme & où rien n'est agité !
ô terre heureuse ! où les roses seront sans
épines, les plaisirs sans douleurs, la paix
sans guerre, & la vie sans fin ! ô sainte
montagne du Tabor ! ô Palais du Dieu
vivant ! ô Jerusalem celeste , où nous
chanterons éternellement les beaux Can-
tiques de Sion ! Qui pourra trouver de
la peine à travailler , sçachant que vous
êtes la recompense de ses travaux ? Qui
refusera de combattre , voyant les riches
couronnes que vous nous preparez ?

Helas , je suis icy-bas sur le bord du VII.P.
fleuve de Babylone , où je mêle mes lar-
mes avec le courant des eaux. Je suis dans
une captivité malheureuse, où je gemis
sous la tyrannie de mes passions. Les
maîtres que je sers , me traitent avec des
rigueurs impitoyables. Quoyque je fasse
pour les contenter , je ne les contente
jamais ; plus je leur donne & plus ils me
demandent. O quand viendrez-vous ,
mon Dieu , me tirer de cette servitude ?
Quand me rappellerez-vous de cet exil ?
Quand romprez-vous les chaînes qui

me tiennent attaché à la terre ? ô que je meure au plutôt pour vous voir, puisqu'on ne vous peut voir sans mourir. *Bien-heureux, Seigneur, sont ceux qui demeurent dans votre maison, parce qu'ils vous loueront pendant toute l'éternité.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. *1 Cor. 2*

Nous ferons remplis des biens de votre maison. *Pf. 64.*

Je seray rassasié lorsque votre gloire me sera découverte. *Pf. 16.*

Je vis un Ciel nouveau & une terre nouvelle, & j'entendis une grande voix qui venoit du Trône, & qui disoit : Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera avec eux, & ils seront son peuple, & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. *Apoc. 21.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus, ni les pleurs, ni les cris, ni la douleur; & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. *Apoc. 21.*

Ecrivez : Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau. *Apoc. 19.*



POUR LA COMMEMORATION 2. N^o
des Fidèles Trépassés. vemb.

CONSIDERATION

*Sur l'obligation que nous avons de
les assister.*

Ces obligations procedent de Dieu,
du prochain & de nous-mêmes. De
Dieu à qui cette devotion est agreable;
du prochain à qui elle est utile; de nous
mêmes à qui elle est glorieuse & profi-
table.

C'est une devotion sainte & agreable à I. P.
Dieu que de prier pour les morts, parce
que c'est un acte de charité parfaite, qui
s'exerce envers des personnes d'une qua-
lité éminente; envers des Saints qui souf-
frent beaucoup, qui ne peuvent s'aider,
ne pouvant plus meriter, & qui atten-
dent du secours de nôtre pieté. Ce sont
des ames que Dieu aime infiniment, &
qu'il desire épouser; on ne peut rien fai-
re qui luy soit plus agreable que de payer
leurs dettes, & de satisfaire pour elles,
afin qu'elles soient dignes d'entrer dans
son Palais, & de luy être intimement
unies. Ce sont les membres du corps mys-
tique de son Fils, qui brûlent dans les

feux, & qui souffrent des peines inconcevables : que peut-on faire qui luy agrée davantage que de les en retirer ? Jesus se tient fait le bien qu'on fait au moindre des siens : C'est donc le tirer de prison que d'en tirer une ame ; c'est le delivrer du Purgatoire que d'en delivrer ses serviteurs & ses enfans. Si Jesus étoit en prison, n'employeriez-vous pas tous vos biens pour l'en tirer ?

II. P. Cette devotion est utile au prochain ; y en a-t-il qui vous soit plus proche qu'un pere & qu'une mere, qui sont peut-être tourmentez dans ces feux ? Si l'on est obligé d'assister un pauvre qu'on connoît être dans une grande necessité, qui peut s'excuser d'assister des Saints, & les plus proches parens qui sont dans la dernière misere ? y en a-t-il de plus grande que d'être dans les prisons, & brûlez du même feu que les damnez, sans le pouvoir aider ? Quel bien & quel avantage de tirer une ame de l'Enfer, & de luy ouvrir les portes du Paradis ? quelle reconnoissance aura-t-elle pour ceux qui l'auront delivrée de si grands maux, & qui luy auront procuré un si grand bien ? Il n'y a point de charité comparable à celle qu'on exerce envers les morts, soit qu'on considere la qualité des personnes qu'on assiste, soit la grandeur de

leurs peines, soit le bien qu'on leur procure : *Heureux l'homme qui s'applique à considérer la nécessité du pauvre & de l'indigent : Dieu le délivrera dans le mauvais jour.*

Si cette devotion est utile aux morts, **III. P.** elle est glorieuse & salutaire aux vivans. Glorieuse, parce que c'est faire au regard de tres-grands Saints l'office de Redempteur & de Sauveur : de Redempteur, en délivrant des captifs ; de Sauveur, en procurant le salut à des miserables. Elle nous est aussi très-utile : car outre qu'elle nous fait souvenir de la mort, & de l'autre vie ; on exerce en les assistant des actes heroïques de Foy, d'Espérance, de Charité, de justice & misericorde. Les pauvres de cette vie sont souvent des scelerats, & ceux-là sont des Saints. Les pauvres ne sont pas destituez de tout secours : ceux-là sont dans une extrême indigence, & ne peuvent se procurer aucun soulagement. Les pauvres abusent souvent du bien qu'on leur fait, & s'en servent pour se damner : ceux-là sont sauvez par nos prieres. C'est souvent par une compassion naturelle qu'on assiste les pauvres : mais c'est par une pure foy, & par une pure charité, qu'on assiste les Défunts. Si l'aumône qu'on fait à un pauvre, qui sera peut-être damné, assure en quelque ma-

niere le salut de celuy qui la luy fait, de quel prix & de quelle valeur sera celle qu'on fait à des predestinez qui vont être couronnez dans le Ciel, qui ne manqueront point de credit auprès de Dieu, ni de reconnoissance envers leurs bien-facteurs?

IV. P. Ayez donc de la charité pour ces saintes ames, faisant tous les jours quelque priere ou quelque aumône pour elles; entendant ou faisant dire toutes les semaines une Messe à leur intention; communiant une fois le mois, & gagnant l'Indulgence des morts, qui leur est un secours prompt & assuré, puisque ce sont les satisfactions du Fils de Dieu, qui leur sont appliquées par l'autorité de la sainte Eglise. Considerez ce que c'est qu'un peché veniel, qui oblige un Pere si bon, d'abandonner ses enfans qu'il aime infiniment, à la puissance des Demons, comme estiment plusieurs grands Docteurs, pour être brûlez & tourmentez jusqu'à ce que sa justice soit satisfaite. Faites penitence en cette vie, si vous ne la voulez point faire en l'autre: car rien d'impur n'entrepra dans le Ciel, & tout ce qu'on endure en cette vie, n'est rien au prix de ce qu'on endure en Purgatoire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Tout ce qui est à moy, descendra dans un Enfer très-profond : pensez-vous du moins qu'il y aura-là du repos pour moy ? *Job. 17.*

Ayez compassion de moy, du moins vous autres mes amis. *Job. 17.*

Le feu servira d'épreuve pour examiner l'ouvrage d'un chacun. *1. Cor. 3.*

Celuy dont l'ouvrage sera brûlé, en souffrira de la perte. Il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, quoy qu'en passant par le feu. *1. Cor. 3.*

C'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les défunts, afin qu'ils soient délivrez de leurs pechez. *2. Machab. 12.*

Souvenez-vous de mon Jugement, tel sera le vôtre, hier pour moy & aujourd'huy pour vous. *Eccl. 38.*

POUR LA FESTE DE SAINT MARTIN.

II.
Nov.

CONSIDERATION

Sur les exemples de vertu qu'il donne à tous les Chrétiens.

L'Abregé est à la fin.

Il y a des gens, dit saint Bernard, qui I. P. veulent sçavoir seulement, pour sçavoir, & c'est une vaine curiosité. Il y en a d'autres qui veulent sçavoir, pour être connus : & c'est une vanité honteuse.

D'autres veulent sçavoir, pour faire trafic de leur science; c'est à dire pour acquérir du bien ou de l'honneur; & c'est un fordide commerce. D'autres veulent sçavoir pour instruire & sauver leur prochain: & c'est une charité Chrétienne. D'autres veulent sçavoir pour s'édifier & se sanctifier eux-mêmes, & c'est une prudence loüable. Il n'y a que ces deux derniers qui n'abusent point de leur connoissance, parce qu'ils ne desirent sçavoir que pour faire du bien. Les Prelats & les Docteurs de l'Eglise, sont appellez dans l'Ecriture, la lumiere du monde, le sel de la terre, des lampes luisantes & ardentes. Saint Martin est un flambeau qui éclaire & instruit tous les Fidèles.

II. P. L'Eglise est composée de trois sortes de personnes. Les uns commencent. Les autres avancent. Les troisièmes sont parfaits. L'état de ceux qui commencent, dit le même saint Bernard, peut être appelé *animal*. L'état de ceux qui avancent, peut être nommé *raisonnable*. L'état des parfaits, peut être appelé *spirituel*. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent, de quelle maniere ils se doivent convertir; à ceux qui sont convertis, comment ils peuvent profiter; à ceux qui profitent, ce qu'ils doivent faire pour arriver à la perfection.

Etudiez la vie de ce Saint pour devenir
Saint comme luy.

Celuy qui se veut convertir, doit donner son cœur à Dieu, c'est à dire la preference à toutes choses, parce qu'on ne peut servir deux maîtres. Il doit quitter l'occasion du peché, & faire penitence de la vie passée : Car se convertir, c'est retourner à Dieu qu'on avoit quitté. C'est détruire le corps du peché, pour être animé de l'esprit de la grace : C'est arracher les habitudes vicieuses de son ame, & y planter les vertus. C'est acquitter ses dettes & s'enrichir de bonnes œuvres. Saint Martin a aimé Dieu par dessus toutes choses. Il a quitté ses parens & son païs, qui l'empêchoient de le servir, & il est venu en France où il a mené une vie pauvre, dure, méprisable & penitente. Il étoit si mal vêtu & si negligé, que quelques-uns pour cela voulurent l'empêcher d'être Evêque.

Imitez ce grand Prelat, & faites ce qu'il a fait. Il s'est converty de bonne heure; ne differez pas vôtre conversion. Il a tout quitté pour Dieu, quittez ce peu de chose qui vous empêche d'être à luy. Il a triomphé de tous les ennemis de son salut, faites les derniers efforts pour surmonter les vôtres. Il a rompu tous les liens de la chair & du sang, pour obéir au

III. P.

1. 7

IV. P.

1. 7

mouvement du saint Esprit; quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions? Il a fuy les occasions de se perdre; & vous les cherchez? Il étoit innocent, & a fait de grandes penitences; vous êtes un grand pecheur, & vous ne voulez pas faire les penitences les plus legeres?

V. P.

Ceux qui sont convertis & qui veulent avancer à la vertu, doivent faire trois choses. 1. Ils doivent travailler avec grande ferveur, & ne se ralâcher jamais de leurs bonnes resolutions; par la raison qu'il y a de grandes difficultez à surmonter, qui naissent du monde, de la chair & du Diable; parce que nôtre Seigneur a les triendes en horreur, & parce que ne pas avancer c'est reculer. 2. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres pour nourrir leurs ames, & attirer les graces de Dieu qui leur sont necessaires, & qui ne descendent du Ciel que par le canal de la priere. 3. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, & s'exercer dans la pratique de toutes les vertus, principalement de la charité & de la misericorde: parce qu'il faut donner pour recevoir, & on reçoit autant qu'on donne.

VI. P.

Depuis que saint Martin s'est donné à Dieu; il a toujours travaillé à sa perfection avec une ferveur & une fidelité incroyable

incroyable. La vie d'un soldat est une vie licentieuse, à qui ce semble tous les vices sont permis. Saint Martin vivoit parmi les soldats comme un Religieux, & voyant la difficulté qu'il y avoit de se sauver dans une profession militaire, dans une armée de Payens, & sous un Empereur apostat, il demande son congé, tout prêt luy seul de passer au travers des ennemis, armé du signe de la Croix. Il va trouver S. Hilaire, qui luy enseigne à faire oraison. Il y trouvoit tant de douceurs qu'il y passoit les nuits entieres. Il avoit toujours l'esprit & les yeux collez au Ciel, & il merita toutes ces graces par l'action heroïque de charité qu'il pratiqua étant encore soldat à une porte d'Amiens, où il coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre qui luy demandoit l'aumône. Cette action fut si agreable à nôtre Seigneur, que la nuit même il luy apparut revêtu de ce manteau, & disant à ses Anges: *C'est Martin encore Catechumene, qui m'a revêtu de ce manteau.*

O quelle consolation à ce grand Saint ! VII.P.
ô quelle bonté à nôtre Seigneur ! ô quel motif de charité pour nous ! C'est Jesus que vous nourrissez, que vous logez, & que vous revêtez dans la personne des pauvres. Il montre à ses Anges les biens que vous luy faites, & il vous en remer-

ciera au jour du Jugement : car il se tient fait à luy-même ce qu'on fait au moindre des siens. Faites donc la charité à votre prochain, soit corporelle, soit spirituelle. Soyez fidele & fervent au service de Dieu. Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Il ne faut qu'une infidelité considerable pour perdre l'amitié de Dieu, & pour ruiner l'affaire de son salut. Si saint Martin eut refusé l'aumône à ce pauvre, & si par honte ou par interest, ou par quelque-autre consideration il eût fait difficulté de déchirer son manteau, seroit-il Saint ? Je n'en scay rien. O que les jugemens de Dieu sont profonds ! ô qu'il est dangereux de ne pas obéir aux inspirations de la grace.

VIII.

La perfection de cette vie, consiste presque toute à connoître son imperfection. Les plus grands Saints sont ceux qui s'estiment les plus méchants. Vous connoîtrez si vous êtes parfait par les bas sentimens que vous avez de vous-même. La perfection consiste dans la patience : car c'est cette vertu qui montre qu'un homme est parfait, comme dit saint Jacques. La perfection enfin consiste dans la conformité de nôtre volonté à celle de Dieu : par la raison qu'une chose est parfaite lors qu'elle est unie à son principe. Ainsi la perfection Chrétienne est renfermée dans

trois vertus : dans l'humilité, dans la patience, & dans la conformité à la volonté de Dieu. L'humilité nous vuide de l'opinion de nous même ; la patience nous fait supporter les mauvais traitemens du prochain, & la conformité nous unit à Dieu, nous change & nous transforme en luy.

Voulez-vous connoître l'humilité de S. Martin? Voyez comme il fut traité par un méchant Prêtre, nommé Brice, qui menoit une vie scandaleuse, & qui ne pouvoit souffrir la correction de ce saint Prelat. Il le va trouver dans l'Eglise, & devant tout le monde l'appelle fou, insensé, fourbe, hypocrite & scelerat, avec un tel emportement qu'il fut prêt de le fraper. Que répondit ce grand Evêque à ce Prêtre furieux & insolent? Il confesse qu'il a raison de luy faire ces reproches; qu'il est encore plus méchant qu'il ne disoit; qu'il meritoit qu'on le démît de sa dignité d'Evêque; qu'il le conjuroit de prier Dieu pour sa conversion, & qu'il prieroit reciproquement pour luy. Il le fit & le convertit, jusques-là qu'il a été son successeur & en son Evêché & en sa sainteté. Quel miracle d'humilité! quel changement de la droite du Très-haut! Un Evêque qui avoit ressuscité trois morts; que les Empereurs faisoient manger à leur

IX. P.

table ; pour qui une Imperatrice avoit un tel respect , qu'elle luy donnoit à laver & mangeoit les restes de son pain , être chargé d'injures si atroces par un de ses Prêtres , dans son Eglise & devant son Clergé ! Qu'auriez-vous fait si vous eussiez été en sa place ?

X. P. La vie de saint Martin est un exercice continuel de patience : mais sa mort est une conformité admirable de sa volonté à celle de Dieu. Saint Bernard dit que ceux qui commencent à servir Dieu , sont d'abord saisis de la crainte de ses jugemens : de la crainte ils passent à l'esperance , & de l'esperance à l'amour. Cet amour , ajoute-t-il , n'est pas pur en sa naissance , mais charnel , mercenaire & intéressé , parce qu'il recherche son plaisir & son profit dans ses devotions : mais insensiblement il se purifie & devient spirituel. Il aime Dieu d'abord , parce qu'il luy est bon ; peu après il l'aime pour luy plaire ; ensuite il l'aime , parce qu'il luy plaît. C'est-là que s'arrête l'amour , & je ne sçay , dir ce Saint , s'il est jamais arrivé en cette vie que l'amour soit arrivé jusqu'au quatrième degré où l'homme s'aime luy-même purement pour Dieu.

XI. P. Si quelqu'un s'est aimé de la sorte , c'est le grand S. Martin. Il n'aimoit que Dieu , & ne craignoit que le peché. C'est ce qu'il

répondit à ces voleurs qui leverent la hache pour luy fendre la tête, & qui luy demanderent s'il avoit eu peur : Je ne crains, leur dit-il, que le peché. Non seulement il étoit prêt de perdre la vie pour l'amour de Dieu, mais de quitter Dieu même qui luy ouvroit son Paradis. *O Seigneur !* disoit-il en mourant, *si vous voyez que je sois encore nécessaire à vôtre peuple, je ne refuse point le travail.* Je suis prêt à vivre & à mourir ; à monter au Ciel, ou à demeurer sur la terre ; à vous voir ou à ne vous voir pas encore, si telle est vôtre volonté. *O l'homme ineffable, s'écrie la sainte Eglise, qui n'a pû être surmonté, ni par la mort, ni par le travail, qui n'a point appréhendé de mourir, & qui n'a point refusé de vivre !*

Imitez cet amour, cette indifférence & XII. 7.
cette conformité. Ne desirez rien au monde que la volonté de Dieu. Mettez toute vôtre dévotion à être ce que Dieu veut que vous soyez, à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, & à souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez. Si vous faites cela vous serez un grand Saint.



A B B R E G E'
DE LA CONSIDERATION
de saint Martin.

I. P. **I**L y a trois sortes de personnes dans l'Eglise, les uns commencent, & leur état peut être, dit saint Bernard, appelé *animal*. Les autres avancent, & leur état peut être appelé *raisonnable*. Les troisièmes sont parfaits, & leur état peut être nommé *spirituel*. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent comment ils se doivent convertir : à ceux qui sont convertis, comment ils peuvent profiter : à ceux qui profitent, comment ils peuvent se rendre parfaits. Etudiez la vie de ce Saint pour apprendre cette science.

II. P. Se convertir c'est retourner à Dieu qu'on a quitté. C'est détruire le corps du péché pour être animé du saint Esprit. C'est acquitter ses dettes & s'enrichir de bonnes œuvres. C'est enfin arracher toutes les mauvaises habitudes de son ame, & y planter toutes les vertus. Saint Martin s'est converti de bonne heure à Dieu. Il a quitté son país & ses parens pour suivre nôtre Seigneur. Il a rompu tous les

liens de la chair & du sang pour obéir aux mouvemens de la grace. Il a fuy les occasions du peché, & a fait de grandes penitences.

Voulez-vous vous sauver ? Il faut vous III. P.
convertir. Jusqu'à quand differez-vous ?

Estes-vous assuré du jour de demain ? Saint Martin quitte tout pour Dieu, & vous ne voulez rien quitter. Il renonce au monde pour être tout à Dieu, & vous voulez être à Dieu & au monde. Il a rompu tous les liens de la chair & du sang : Quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions ? Il a fui les occasions du peché, & vous les cherchez. Il étoit innocent & a fait de grandes penitences : Vous êtes un grand pecheur, & vous n'en voulez pas faire de legeres.

Ceux qui veulent avancer, doivent tra- IV. P.
vailler avec beaucoup de ferveur, & ne se relâcher jamais. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, principalement des actions de charité : parce qu'il faut donner pour recevoir, & on reçoit autant qu'on donne.

Saint Martin ne s'est jamais relâché de ses bonnes resolutions. Il passoit les nuits entieres dans l'oraison, & coupa son manteau pour en revêtir un pauvre soldat.

V. P.

Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Cette charité genereuse plut tellement à nôtre Seigneur, qu'il parut la nuit devant ses Anges revêtu de ce manteau, disant que c'étoit Martin encore Catechumene, qui le luy avoit donné. Ce que vous donnez aux pauvres, vous le donnez à Jesus-Christ. Lorsque vous nourrissez un pauvre, vous nourrissez Jesus-Christ. Quand vous logez ou revêtez un pauvre, vous logez & revêtez Jesus-Christ. Il vous en remerciera au jour du Jugement : mais que dira-t-il à ceux qui luy auront refusé l'aumône ?

VI. P.

La perfection Chrétienne consiste principalement en trois choses. En l'humilité, en la patience & en la conformité. L'humilité nous vuide de nous-mêmes. La patience nous fait supporter les défauts & les mauvais traitemens du prochain, qui est, dit saint Jacques, ce qui rend un homme parfait. La conformité nous unit à Dieu, nous change & nous transforme en luy, qui est le comble de la perfection. Quelle humilité à saint Martin, de souffrir dans l'Eglise les injures que luy dit un Prêtre insolent ? Quelle patience dans tout le cours de sa vie, affligeant son corps par de rudes penitences, & se voyant à tous momens en danger de mourir ? Quelle conformité en sa dernière maladie,

s'offrant à vivre encore s'il étoit nécessaire à son peuple !

Imitez ce saint Prelat. Ne craignez comme luy, rien que le peché. Souffrez le mal qu'on vous fait avec humilité & patience. Conformez-vous en toutes choses à la volonté de Dieu. Mettez toute vôtre devotion à être ce que Dieu veut que vous soyez ; à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, & à souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez, & vous serez un grand Saint.

VII.P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il étoit une lampe luisante & ardente. *Ioan. 5.*

Retirez-vous des tentes des hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leur peché. *Num 16.*

Si j'ay refusé aux pauvres ce qu'ils me demandoient, & si j'ay fait attendre la veuve qui étoit dans la nécessité Si je ne me suis point soucié de celuy qui mouroit de froid, & si je n'ay point donné aux pauvres dequoy se couvrir, que mon épaule se détache de mon corps, & que le bras me soit rompu avec ses os. *Iob. 3.*

La misericorde est crüe avec moy depuis son enfance, & elle est sortie avec moy du ventre de ma mere. *Iob 31.*

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes freres, c'est à moy-même que vous l'avez fait *Matth. 25.*

Nul de nous ne vit pour soy-même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vi-

S V

vons : soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons : soit donc que nous vivions : soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur. *Rom. 14. v. 8.*

13. NOV. POUR LA FESTE DU B. H. STANISLAS
de Kostka, de la Compagnie
de JESUS.

CONSIDERATION

Sur les causes de sa sainteté.

I. P. **L**E B. Stanislas Kostka, est un jeune homme qui a acquis en peu de temps une perfection consommée. C'est un secret que tout le monde cherche & qui est connu de fort peu de gens, que l'art de s'enrichir en peu de temps & sans beaucoup de travail. Les richesses du monde ne s'amassent qu'avec peine : celui qui s'enrichit promptement, n'est jamais innocent, dit le Sage, mais on peut en peu de temps acquérir de grands trésors spirituels sans blesser sa conscience. Le B. Stanislas a trouvé ce secret qui consiste en trois choses. En la devotion envers le saint Sacrement. En l'amour envers la sainte Vierge ; & en la fidélité à correspondre aux inspirations de Dieu.

II. P. La devotion envers le très-saint Sacrement de l'Autel, est la devotion de tous

les Saints. C'est de-là qu'ils ont tiré toutes les graces & toute leur sainteté. C'est dans cette fontaine d'amour que leur cœur s'est échauffé & embrasé. C'est dans ces fontaines de salut, qu'ils ont puisé avec joye ces eaux celestes qui ont arrosé leur ame, & luy ont fait porter des fruits de la vie éternelle. C'est dans cette divine école qu'ils ont appris la pratique de toutes les vertus. C'est enfin en ce divin banquet que leur ame s'est nourrie, fortifiée & rassasiée, & qu'elle a conçu un grand dégoût de tous les plaisirs de la terre. Le bienheureux Stanislas a été un jeune Seigneur de Pologne favorisé du Ciel: Il conçût dès son enfance une si grande devotion envers le saint Sacrement, que tout son plaisir étoit d'être dans l'Eglise aux pieds des Autels. Il communioit le plus souvent qu'il pouvoit, & jeûnoit la veille de sa communion. Estant un jour dangereusement malade dans la maison d'un heretique, & n'ayant personne qui luy pût administrer les Sacramens, il s'adressa à sainte Barbe, qui luy procura la grace par deux fois de recevoir la Communion de la main des Anges. O que vous auriez de devotion si vous voyiez les Anges vous apporter le Corps de nôtre Seigneur! Et pourquoy n'en avez-vous point lorsque

vous le recevez de la main d'un Prêtre ?
 Jesus est-il moins digne d'amour & de respect, lorsqu'il vous est donné par un homme, que lorsqu'il vous est donné par un Ange ?

III. P. Jesus est la source de toutes les graces : mais Marie en est le canal. Son Fils luy a donné tous les predestinez au pied de la Croix en la personne de saint Jean. Si vous n'êtes point enfant de la Vierge, vous n'êtes point du nombre des predestinez : Mais si vous l'aimez, si vous l'honorez & si vous la servez, elle vous procurera infailliblement une bonne mort, & vous serez du nombre des élus. C'est pourquoy l'Eglise l'appelle la racine des élus & des predestinez : car comme c'est la racine qui nourrit toutes les branches, c'est la sainte Vierge qui nourrit tous les Saints par les graces qu'elle leur obtient de son Fils qui en est la source. Il ne faut donc pas s'étonner si le bienheureux Stanislas est devenu Saint en si peu de temps ; il aimoit tendrement la sainte Vierge ; il inspiroit son amour à tout le monde ; tout son plaisir étoit de parler d'elle, de la prier & de l'honorer, lorsqu'on luy demandoit s'il aimoit Marie, le feu luy montoit aussi tôt au visage, & pouffant de son cœur un grand soupir, il disoit : Vous me demandez si

je l'aime? Hé! c'est ma mere. En effet, cette Reine du Ciel le consideroit comme son enfant, & luy faisoit des graces extraordinaires. Comme lorsqu'elle le visita dans sa maladie, luy mit son Fils Jesus entre ses bras, & luy rendit la santé. O heureux ceux qui sont enfans de Marie! Elle les visitera à la mort; elle recevra leur ame entre ses mains; elle la mettra entre celles de son Fils, & leur procurera la vie éternelle.

Les vrais enfans de Jesus & de Marie, IV. P. soutiennent ces grandes qualitez par la sainteté de leur vie: S'ils reçoivent de grandes graces de Dieu, ils sont fideles à y cooperer. Et c'est ce qui les rend Saints: car Dieu qui nous a créé sans nous, ne nous justifiera pas sans nous. Ainsi la fidelité est la marque & presque l'unique cause de la sainteté. Le bienheureux Stanislas a reçu de grandes graces de Dieu; c'est-là le principe de sa sainteté: mais ce qui luy a donné sa dernière perfection, c'est qu'il a été fidele à y cooperer. Il avoit un frere dans ses études qui le traitoit fort mal, & ce jeune enfant souffroit ses duretez & ses mauvais traitemens, avec une extrême patience. Il fut inspiré de Dieu d'entrer dans nôtre Compagnie. Aussi-tôt ce jeune Seigneur renonçant à tous les honneurs, à tous les

plaisirs & à tous les biens de la terre, s'enfuit travesti en pauvre, s'en va à pied de Province en Province & de Royaume en Royaume pour être reçu, & ayant obtenu cette grace, il arriva en dix mois de Noviciat à une perfection consommée, que Dieu a confirmée par quantité de miracles.

V. P.

Il y a bien des chemins pour arriver à la sainteté : mais le plus court est d'être fidele. Celuy qui coopere fidelement à la premiere grace, en reçoit d'autres plus grandes & plus considerables, & se dresse ainsi des montées dans son cœur pour arriver à la perfection. O qui pourroit dire avec saint Paul, qu'il a été fidele à la grace ! Il y a bien des gens d'oraison, de mortification, de charité & de misericorde : mais en trouvera-t-on beaucoup de fideles ? si vous n'êtes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-même : ce n'est pas la grace qui vous manque, c'est vous qui manquez à la grace. Si vous étiez fidele dans les petites choses, Dieu vous aideroit à en faire de grandes, & en peu d'années vous arriveriez comme le B. Stanislas à une très haute sainteté. Commencez donc à faire ce que vous sçavez, & Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas. Commencez à faire ce que vous pouvez avec sa grace, & il vous en

du B. H. Stanislas de Kostka. 423

donnera de plus grandes pour faire ce que vous ne pouvez pas.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a rempli en peu de temps une longue course d'années: car son ame étoit agreable à Dieu. *Sap. 4.*

Il prit l'Enfant Jesus entre ses bras, & benit Dieu en disant: C'est maintenant. Seigneur, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix selon vôtre parole, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous avez donné. *Luc. 2.*

Jesus voyant sa Mere, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, il dit à sa Mere: Femme voila vôtre Fils: Puis il dit au Disciple: Voila vôtre Mere. *Ioan. 19.*

Celuy qui méprise les petites choses, tombera peu à peu en ruine. *Eccl. 14.*

Celuy qui est fidele dans les petites choses, sera fidele aussi dans les grandes. *Luc. 16.*

POUR LA FESTE DE LA PRESENTATION
de la sainte Vierge.

21
Nov.

CONSIDERATION

Sur le present qu'elle a fait à Dieu.

PEUT-on être liberal envers Dieu? Si I. P.
jamais creature l'a été, ç'a été la sainte Vierge au jour de sa Presentation: car elle a donné à Dieu tout ce qu'elle avoit. Elle l'a donné le plûtôt qu'elle a pû. Elle l'a donné librement & sans obligation. Elle l'a donné pour toujourns, & par une donation irrevocable.

II. P. L'enfant aime ses parens, parce que c'est d'eux qu'il a reçu la vie, & que sans eux il ne la peut conserver; principalement s'il connoît leur merite, l'affection qu'ils luy portent, & le bien qu'il en a reçu. Marie n'avoit que trois ans lors qu'elle entra dans le Temple, & qu'elle se consacra à Dieu. Elle aimoit ses parens aussi tendrement qu'elle en étoit aimée. Elle connoissoit leur sainteté, & l'obligation qu'elle leur avoit. Cependant elle les quitte, & s'arrache d'entre leurs bras pour se donner à Dieu. Quand sera-ce que vous renoncerez à cette miserable creature qui vous empêche d'être tout à luy?

III. P. Marie quitte encore ses richesses par le vœu qu'elle fait de pauvreté: car elle a fait tout ce qu'elle a connu être de plus parfait; & elle sçavoit que c'étoit une chose plus parfaite de renoncer à ses biens, & au droit qu'elle avoit d'en jouir, que d'en conserver l'usage & la propriété. Sa vie pauvre & indigente, & un Charpentier qu'elle épousa, elle qui avoit des parens fort riches, montre assez qu'elle avoit fait vœu de pauvreté, n'étant pas juste qu'elle fût inferieure en merite aux Apôtres qui ont tout quitté, & que son Fils qui est le Roy des pauvres, nâquit d'une Mere riche. Estes-vous pauvre? êtes-vous prêt de l'être? n'êtes-vous point

attaché aux biens du monde? aimez vous la pauvreté? & si vous n'aimez point la pauvreté, du moins aimez les pauvres, & leur faites tout le bien que vous pourrez.

Marie outre ses biens, donne encore son honneur & sa reputation, & luy sacrifie ce qu'elle a de plus cher, qui est l'esperance d'être un jour la mere du Messie, par le vœu qu'elle fait de virginité. Chose sans exemple, & qui luy devoit attirer beaucoup de mépris; la sterilité étant alors le dernier opprobre d'une femme, & la marque que Dieu l'avoit frappée de sa malediction. Pourquoi Marie fait-elle ce vœu? parce qu'elle ne se croit pas digne d'être Mere d'un Dieu, & qu'elle prefere la virginité à la maternité divine. O conduite admirable de la sagesse de Dieu! ce qui devoit faire la confusion de la Vierge, c'est ce qui fera sa gloire. Elle sera Mere de Dieu, parce qu'elle s'estime indigne de l'être, & qu'elle prefere la virginité à cette dignité éminente. Elle sera Mere, parce qu'elle est Vierge, & si elle n'eût été Vierge, jamais elle ne fût devenue Mere. Conservez donc chèrement le tresor de votre virginité, si vous l'avez encore; pleurez si vous l'avez perdu; aimez le mépris si vous voulez être honoré de Dieu: car il eleve ceux qui s'abaissent, & il abaisse ceux qui s'elevent.

IV. P.

V. P.

Mais ayant renoncé à la douce compagnie de ses parens , à la jouissance de ses biens , aux plaisirs des sens , à l'esperance de toutes les femmes , à la gloire d'être Mere de Dieu , à son honneur & à sa reputation , elle n'avoit plus rien à donner que sa liberté qui est le plus grand de tous les biens , & dont le prix est inestimable. Or elle l'a sacrifiée en ce jour , dit saint Anselme , par le vœu d'obéissance qu'elle fit au grand Prêtre ; ce qui est assez probable pour la raison que nous avons apportée , qui est qu'elle a fait ce qui étoit de plus parfait , & qu'il n'étoit pas juste qu'elle fût surmontée en perfection par une infinité de personnes Religieuses qui devoient sacrifier leur liberté à Dieu. Si vous êtes du monde , obéissez au Prêtre qui vous gouverne sans vous y engager par vœu , pour les suites dangereuses que cet engagement peut avoir : mais obéissez comme si vous aviez fait vœu. Que si vous êtes Religieux , baisez les chaînes qui vous lient , & mettez toute vôtre perfection à obéir.

VI. P. Nous ne donnons à Dieu que la moitié de nôtre cœur. Nous le donnons le plus tard que nous pouvons. Nous le donnons à regret. Nous ne le donnons que pour un temps , nous le reprenons presque aussi-tôt que nous l'avons donné. Marie a

mpa- tout donné à Dieu, comme vous venez
de ses de voir. Elle l'a donné dès l'âge de trois
rance ans, ou comme enseignent de très-grands
d'être Docteurs, dès le premier moment de sa
sa re- Conception. Elle l'a donné librement &
onner sans contrainte, n'en ayant aucun prece-
e tous pte. Elle l'a donné pour jamais par un
nable. vœu qui rend son offrande d'humaine di-
saint vine, & de temporelle éternelle, comme
u'elle parle le saint Bonaventure.

O sainte Vierge ! je me donne tout à VII.P.
vous sans reserve. Je me donne de tout
mon cœur. Je suis bien marry de m'être
donné si tard. Je me donne pour jamais,
& par une donation irrevocable. Offrez
mon cœur à vôtre fils, ce cœur hélas ! si
méchant & si perfide. Je le luy donne tout
entier sans partage ; tout maintenant, sans
delay ; volontairement, sans regret ; pour
toujours, sans retour, & par une dona-
tion éternelle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux l'homme qui portera le joug dès sa
jeunesse ? il s'assiëra solitaire, & gardera le si-
lence, parce qu'il s'est élevé au dessus de luy mê-
me. *Thren. 3.*

La Colombe n'ayant point trouvé où mettre
le pied, revint à Noé & rentra dans l'Arche.
Gen. 8

Seigneur, je vous ay tout offert dans la sim-
plicité de mon cœur, *Gen. 20.*

Ananie avec Saphira sa femme, vendit un champ, & en apporta une partie aux pieds des Apôtres. *Act 5. v. 1.*

Ananie, Pourquoi Satan a-t-il tenté votre cœur de mentir au saint Esprit, & de retenir une partie de cette terre ? *Act 5.*

Leur cœur est divisé, ils périront tout maintenant. *Osée. 10.*

25. NOV. POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE
Vierge & Martyre.

CONSIDERATION

Sur ses combats & sur ses victoires.

- I. P. SAINTE Catherine est une Vierge pure, une fille sçavante, & une Martyre de Jesus-Christ. Sa virginité a triomphé de la passion d'un Tyran; sa science de tous les raisonnemens des Philosophes; son martyre de la cruauté des bourreaux.
- II. P. Catherine étoit de sang Royal, elle étoit jeune & belle. Elle pouvoit prétendre à de grands partis. Elle a été même recherchée par le plus grand Empereur du monde, qui luy a offert le choix ou d'un trône, ou d'une rouë; ou d'une couronne, ou d'un coutelas; ou d'un sceptre, ou des chaînes; ou de la vie, ou de la mort.
- III. P. Elle a méprisé les promesses & les menaces du Tyran. Elle est demeurée ferme dans la foy & dans la resolution de con-

server sa virginité, & a foulé aux pieds les couronnes de la terre pour meriter celles du Ciel. Quel combat ! Quelle victoire ! Avez-vous jamais rien fait de semblable ? Quel combat avez-vous soutenu pour la querelle de Jesus-Christ ? Où sont les victoires que vous avez remportées sur les ennemis ? Que vous promet le Demon ? Qu'avez-vous à esperer de luy ? O lâche & infidele deserteur de la Foy ! il ne faut point de couronne pour vous tenter, l'esperance d'un plaisir brutal qui ne dure qu'un moment, & qui vous rendra éternellement esclave des Demons, vous fait tous les jours renoncer à la couronne du Paradis. Un mépris, un que dira-t-on, la crainte de quelque mal, la perte de quelque bien, vous fera sacrifier votre corps, votre ame, votre salut, & votre éternité aux idoles du monde.

Catherine étoit sçavante, & elle ne **IV. P.** n'est pas servie de sa science pour s'acquiescir de la reputation, mais pour combattre l'erreur des Idolâtres, & pour gagner des âmes à Dieu. Elle a converti la femme d'un Empereur & d'une Imperatrice payenne, elle en a fait une Martyre de Jesus-Christ. Elle a gagné son Capitaine des Gardes, qui a souffert aussi le martyre. Elle a disputé contre cinquante Philosophes les plus habiles, les plus éloquens, les

plus subtils & les plus rusez qui fussent dans l'Empire Romain. Elle a triomphé de leur science & de leur subtilité, par la force de son esprit. Elle les a tirez de l'erreur où ils étoient, & les a éclairés des lumieres de la Foy. Mais ce qui fait le comble de sa gloire, c'est que des Philosophes superbes, elle en a fait des humbles disciples de la Croix, & leur a procuré à tous la couronne du Martyre, qu'ils ont gagnée par la mort cruelle qu'ils ont endurée. O mon Dieu, que vos jugemens sont admirables sur les enfans des hommes! O qu'on est capable de faire de grandes choses lors qu'on ne s'estime rien, & qu'on se met entierement entre vos mains!

V. P.

Sainte Catherine étoit une Princesse tendre & delicate. C'étoit un miracle de sagesse & de beauté, qui a été tourmentée pour la Foy en toutes manieres, & qui a été victorieuse de tous ses tourmens. Elle avoit deux tyrans à combattre dans l'Empereur Maximin: un tyran flatteur & un tyran cruel; un tyran amoureux & un tyran furieux. La persecution de son amour luy fut bien plus redoutable que celle de sa colere. L'amour luy presentoit un Empereur captif & prosterné à ses pieds avec son sceptre, sa couronne, son trône, sa grandeur, ses tresors & ses plaisirs. La colere luy étaloit l'horrible appareil de

les tourmens ; les nerfs de bœuf dont on luy alloit meurtrir tout le corps ; la prison où on l'alloit jeter ; la faim qu'on luy alloit faire souffrir ; les roües armées de pointes de fer & de rasoirs tranchans, qu'on alloit faire passer sur son corps, & le coutelas qui luy devoit trancher la tête. Elle a méprisé les attraits de l'amour, & a surmonté la violence des tourmens. Ainsi Catherine a triomphé de la passion d'un Empereur par sa pureté ; de l'artifice des Philosophes par sa science, & de la cruauté des bourreaux par sa constance.

Quel est le tyran qui vous persecute ? VI. R.
Est-ce le corps ? Est-ce l'esprit ? Est-ce l'ambition ? Est-ce la vengeance ? Est-ce la douleur ? Sont-ce les Demons ? comment vous comportez-vous dans ce combat ? Resistez-vous au tyran du plaisir ? Surmontez-vous le tyran de la douleur ? Quelles sont vos tentations en comparaison de celles de sainte Catherine ? Un Empire à une jeune fille esclave & enchaînée ? Les plus cruels tourmens de la nature à une jeune Princesse tendre & delicate ? Si vous ne pouvez pas souffrir de grandes douleurs comme elle, resistez du moins comme elle à la tentation du plaisir. Si vous ne pouvez pas défendre la Foy, ne la combattez pas. Si vous ne pouvez pas gagner des ames à Dieu, ne les perdez pas. Si vous ne pou-

vez pas vous exposer à être haché en piéces par des rasoirs tranchans, souffrez les mauvais discours qu'on fait de vous, & les langues médifantes qui vous déchirerent. Si vous ne pouvez pas donner votre tête à un bourreau, donnez-la au pere qui vous gouverne, vous abandonnant à la conduite de Dieu, & ne faisant rien que par obéissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

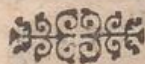
Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. Il y en avoit cinq d'entre-elles qui étoient folles & cinq sages. *Matth. 25.*

Ecoutez, ma fille, voyez & prêtez l'oreille, oubliez votre peuple & la maison de votre Pere; & alors le Roy concevra de l'amour pour votre beauté. *Pf. 44.*

J'ay pour vous un amour de jalousie de Dieu, parce que je vous ay fiancée à votre unique épouse, qui est Jesus-Christ, pour vous presenter à luy comme une Vierge toute pure. *2. Cor. 11.*

Vous m'êtes un époux de sang. *Exod. 4.*
Jamais il ne s'est trouvé sur la terre une femme qui luy fût comparable en beauté & en sagesse. *Judith. 11.*

J'ay preferé l'esprit de sagesse aux trônes & aux Royaumes, & j'ay compré pour rien toutes les richesses de la terre en comparaison d'elle. *Sap. 7.*



POUR LA FESTE DE SAINT ANDRE'. 30.
CONSIDERATION Nov.

Sur sa vie & sur sa mort.

Saint André est destiné de Dieu, pour I. P.
Être le premier Disciple de Jesus-
Christ, & le Predicateur de son Evangile.
Qui l'eût crû, voyant un pauvre pescheur,
idiot & ignorant? Ne méprisez personne.
Celuy que vous jugez avec tant de severi-
té, sera peut-être vôtre Juge dans le Ciel.
Celuy que vous ne daignez pas regarder,
sera peut-être un Saint que vous ferez
obligez d'honorer & d'invoquer.

Saint André se dispose à la grace de l'A- II. P.
postolat, par une vie pure & innocente,
& par un grand desir d'arriver à la perfec-
tion: car il se fit Disciple de saint Jean-
Baptiste; il écoutoit ses Sermons; & ayant
appris de luy, que Jesus étoit l'Agneau
de Dieu qui effaçoit les pechez du mon-
de, il le vint trouver pour apprendre de
luy la voye du salut. Ayez un grand zele
de vôtre perfection; mettez-vous sous la
conduite d'un bon maître & d'un sage
Directeur, il vous conduira à Jesus, pour-
veu que vous soyez humble & obéif-
sant.

Tome IV.

T

POUR

III. P. Saint André demande à Jesus : Maître où est vôtre demeure ? Jesus luy répond : Venez & voyez. Il le suivit avec un autre Disciple , & demurerent tout le jour avec luy. O quels entretiens ils eurent ensemble ! ô quel bonheur pour luy de converser avec le Fils de Dieu , & de passer un jour entier en sa compagnie ! Demandez à Jesus ; Seigneur , où demeurez-vous ? Et il vous répondra , que le Ciel est son Palais , la terre l'escabeau de ses pieds ; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel ; qu'il habite dans un cœur pur , dans la solitude & le silence , Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde , pour s'entretenir & pour converser avec Jesus ! Sa conversation est douce , son entretien est charmant : on ne s'ennuye point avec luy , pourveu qu'on n'aime que luy. Venez encore un coup , & voyez , & faites ce qu'il vous ordonne.

IV. P. Jesus ayant renvoyé André , ce Disciple charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec luy , rencontre son frere Simon , & luy dit dans un transport de joye : *Nous avons trouvé le Messie* ; & le mena à Jesus qui luy donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer ? Quand on a trouvé Jesus , on luy amene des Disciples. Ceux qui ai-

ment Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez-vous Jesus-Christ? Luy amenez-vous des Disciples? N'êtes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres? N'avez-vous point du chagrin, quand vous voyez vos freres aller à Jesus, au lieu de les luy amener? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres!

Saint André peschant, Jesus l'appella, V. P. & il quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du temps pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendroit; mais il abandonna tout, & suivit nôtre Seigneur promptement, aveuglément & constamment jusqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté & d'obéissance.

Combien y a-t-il que Jesus vous appelle, & qu'il vous dit au cœur: *Suivez-moy*. Quittez ces vanitez du monde; retirez-vous de ces jeux, de ces divertissemens & de ces compagnies dangereuses; rom-

pez ces attaches, ces rets & ces filets, qui vous rendent esclave du Demon. Suivez-moy au Cenacle; suivez-moy au Jardin des Olives; suivez-moy au Calvaire & à la Croix; suivez-moy, marchez sur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a long-temps, qu'il vous appelle par ses lumieres, par ses inspirations, par des touches interieures, par la lecture des bons Livres, par la voix des Confesseurs & des Predicateurs. D'où vient que vous ne le suivez pas? qui vous en empêche? n'apprehendez-vous point qu'il ne se taise, après vous avoir appelé, & qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché? Si saint André n'eût obéi à cette voix, s'il eût differé de suivre Jesus-Christ, seroit-il Apôtre? seroit-il Predicateur? seroit-il Saint? seroit-il sauvé? Les graces sont attachées à la vocation, & la vocation est une inspiration qui passe promptement, & qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jesus, & quittez tout pour le servir: suivez-le promptement; suivez-le courageusement; suivez-le constamment. O Jesus mon Maître, je vous suivray par tout où vous irez.

VII.P. Saint André s'est acquitté fidelement de ses emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converti une infinité d'ames. Il est mort pour la défense de la verité, & il est mort

comme son Maître sur une Croix. Du plus loin qu'il la vit, il la salua en luy disant : *Je vous salue, Croix precieuse, qui avez porté le corps de mon Maître. Je vous salue, le desir de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. O bonne Croix, que j'ay si longtemps desirée, que j'ay si passionnément aimée, que j'ay continuellement cherchée, & qui m'est enfin préparée ! O ne refusez pas de porter le serviteur, après avoir porté mon Dieu & mon Maître ; recevez-moy aussi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celui qui est mort pour moy entre vos bras.*

Aimez-vous la Croix de Jesus ? la cherchez-vous comme le plus grand de tous les tresors ? vous réjouïssiez-vous après l'avoir trouvée ? la portez-vous gayement, & craignez vous d'en être separé ? Quoy, vous en avez horreur ? vous la fuyez ? vous la foulez aux pieds ? vous vous plaignez & vous murmurez contre Dieu qui vous l'a mise sur les épaules ? Ah vous n'êtes point Chrétien ; vous n'êtes point Disciple de Jesus, ni de ses Apôtres ; vous n'êtes point animé de son esprit ; vous n'irez point au Ciel, & vous ne serez point sauvé, puisque tous les Chrétiens doivent être crucifiez.

Allons, mes Freres, suivons Jesus au IX. P. Calvaire, & luy aidons à porter sa Croix. Chargeons sur nos épaules ce noble éten-

438 *Pour la Fête de saint André.*

dart de nôtre Religion, & ne foyons pas si lâches que d'abandonner nôtre Capitaine qui marche devant nous chargé de sa Croix. Saluons tous les matins nôtre croix ; adorons-la avec un profond respect ; embrassons-la avec plaisir ; portons-la du moins avec patience : & le Dieu de patience & de consolation, ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez après moy, & je vous feray pescheurs d'hommes. *Matth. 4*

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Ecccl. 23.*

Il disoit à tout le monde : si quelqu'un veut venir après moy, qu'il se renonce soy-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. *Luc. 9.*

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus Christ, seront persecutez. *2. Timoth. 2.*

